



J.103
2013,
allez,
rentre
...

SaSaBuDi IV

Stéphane Bouillet

21 Décembre 2012 - 20 janvier 2013

Stéphane Bouillet est illustrateur auteur originaire de Franche Comté et basé en Pyrénées Atlantiques. Mais pas seulement: il produit des images avec sur tout média: photographie, aquarelle, acrylique, vidéos, skate, web design...

ReMedAct est sa boîte à images et s'essaie à montrer (REgarde), Faire réfléchir (MÉ-Dite) et agir (ACT).



SaSaBuDi IV

21 Décembre 2012 - 20 janvier 2013

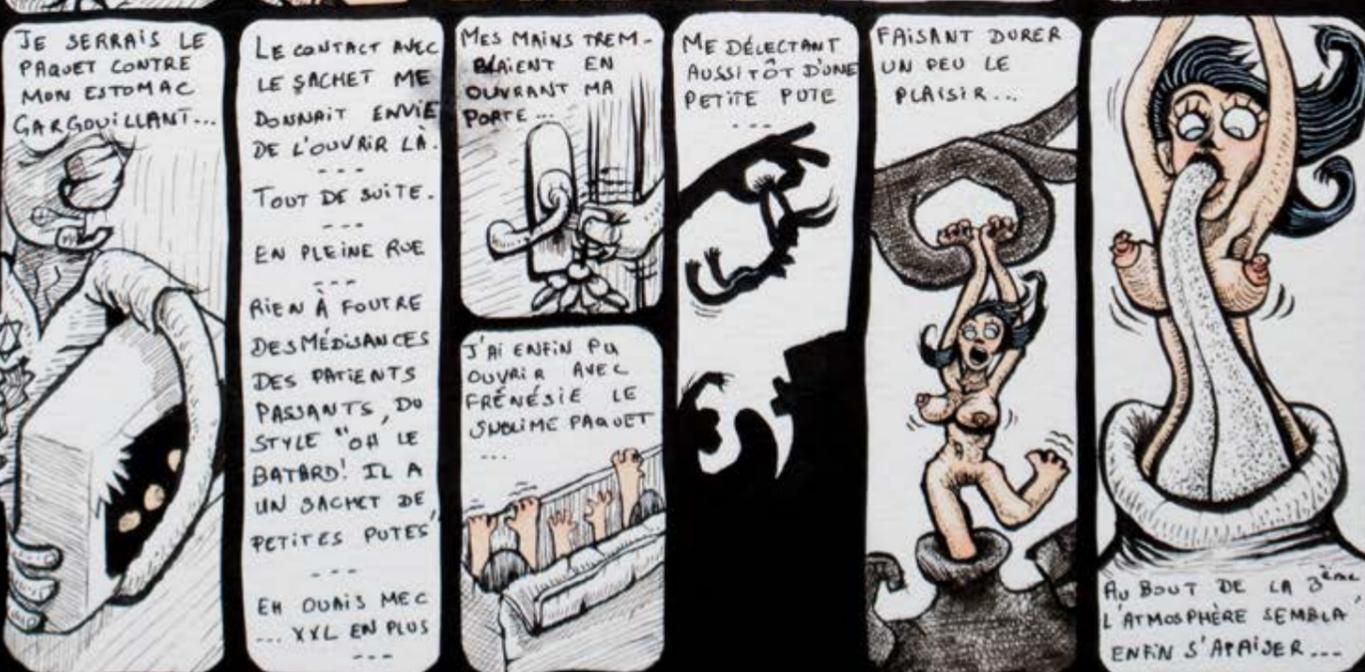
Putain. Plus que quelques heures à vivre tout au plus. Que faire ? Baiser à mort ? S'envoyer un sachet de psylos ou une boîte de Prozac en fumant un gros joint entre deux whisky remplis de GHB ? Histoire d'oublier qu'on a vécu, qu'on était là avant de mourir ? Tenter de passer les barrages de poulets et gravir le mont Bugarach ? Puis baiser à mort avec les hippies ou les journalistes qui nous ont déjà baisé ? Pactiser avec le diable et lui vendre notre âme contre l'immortalité ? Se faire sucer par un vampire ? En lui faisant promettre avant de ne pas mettre les dents ? Non. Très peu d'entre nous feront cela. Soit parce qu'on est déjà morts soit parce qu'on ne croit pas cela possible (en particulier pour le vampire) et que l'on ne pense pas à notre propre mort... pas assez en tout cas. Dommage, ça pourrait nous permettre de vivre plus, mieux, ou plus intensément. Et finalement, en fait, c'est peut-être ça la fin du monde; penser collectivement à notre fin possible et proche, pourrait nous rendre soit hystériques, le jour du 21 déc., et se mettre la tête à l'envers, au cas où, soit, si rien ne se passe autre qu'une grosse gueule de bois, changer son comportement et ses habitudes, ce qui de toute façon est irrémédiable: penser à l'avance à sa propre mort est source d'évolutions, si ce n'est de changements cruciaux, consciemment ou inconsciemment. Sérieux, vous aviez déjà réfléchi à votre propre mort ? La tête des gens en vous retrouvant étouffé dans votre propre vomi un soir de beuverie ? Ou retrouvé écrasé dans votre bagnole façon sardine à l'huile, le portable à la main ? C'est sûr que personne n'osera le dire mais tant de monde le pensera le jour de votre mise en bière ou de votre "human bar-b-que party": quel(le) conn(e). Et là vous vous dites, finalement, ce serait un bon plan la fin du monde façon apocalypse... Qui sait ? On pourrait peut-être même jouer les héros. Style sauver une bonasse aux gros seins (c'est toujours comme ça dans les films) d'une mort imminente en marchant sur des langues de lave tout en évitant les débris de la chute de la tour Eiffel, et en repoussant d'un pied un méchant. Enfin une mort qui a de la gueule... Moi je vous le dit: si rien ne se produit, on la regrettera tous, l'apocalypse tant annoncée. Mais tout n'est pas perdu: ces putains de Mayas ont très bien pu se planter et en fait, c'est pas pour aujourd'hui, mais pour demain, ou après-demain...

Ouf ! On est sauvé...

Chronique d'une fin de Monde...



RÉCIDIVE



J093 /// S.22 déc. /// RÉCIDIVE

Pas de fin du monde, ou en tous les cas pas apocalyptique... Serait-ce du fait des prières de quelques sectes, qui ont été entendues par le Tout-Puissant ? Bref, les annonceurs n'ont pas attendu pour parler d'autres fins, et on finira bien, à force de le dire, par se prendre le ciel sur le coin de la gueule.

Bref. A part cela, j'ai encore récidivé. Allé au tabac bar du coin de la rue, demandé un paquet de petites putes. "Elles sont extra-fraîches" m'a -t-il vanté, en me tendant le paquet. Mon cœur s'accélérait à la vue et surtout à l'idée de m'en griller quelques unes. Derrière le blister transparent, elles étaient là, agui-

cheuses à souhait, à demi vêtues, les mains et les seins déformés par le placage contre le plastique translucide (j'avais demandé un paquet bien rempli). Le trajet jusque chez moi me parut interminable. Je serrais le paquet contre mon estomac estomaqué dont les cris auraient pu faire croire à un happage par le vide

d'un trou noir. Ce contact rapproché avec le paquet me donnait envie de l'ouvrir là. Tout de suite. En pleine rue. Rien à foutre des médisances des patients passants, du style "Oh le bâtard, il a un sachet de petites putes..." Bref, c'est les mains tremblantes d'impatience que j'ai déverrouillé ma porte d'entrée, que j'ai aussitôt re-verrouillée de l'intérieur. J'ai enfin pu ouvrir frénétique-

ment le paquet, me délectant aussitôt d'une petite salope, faisant durer un peu le plaisir. Puis d'une deuxième juste à la suite. Au bout de la troisième, la tension redescendit et toute l'atmosphère sembla s'apaiser. J'étais à la fois heureux et malheureux d'être retombé si rapidement dans cette consommation libidineuse et légale, même si socialement inacceptable...

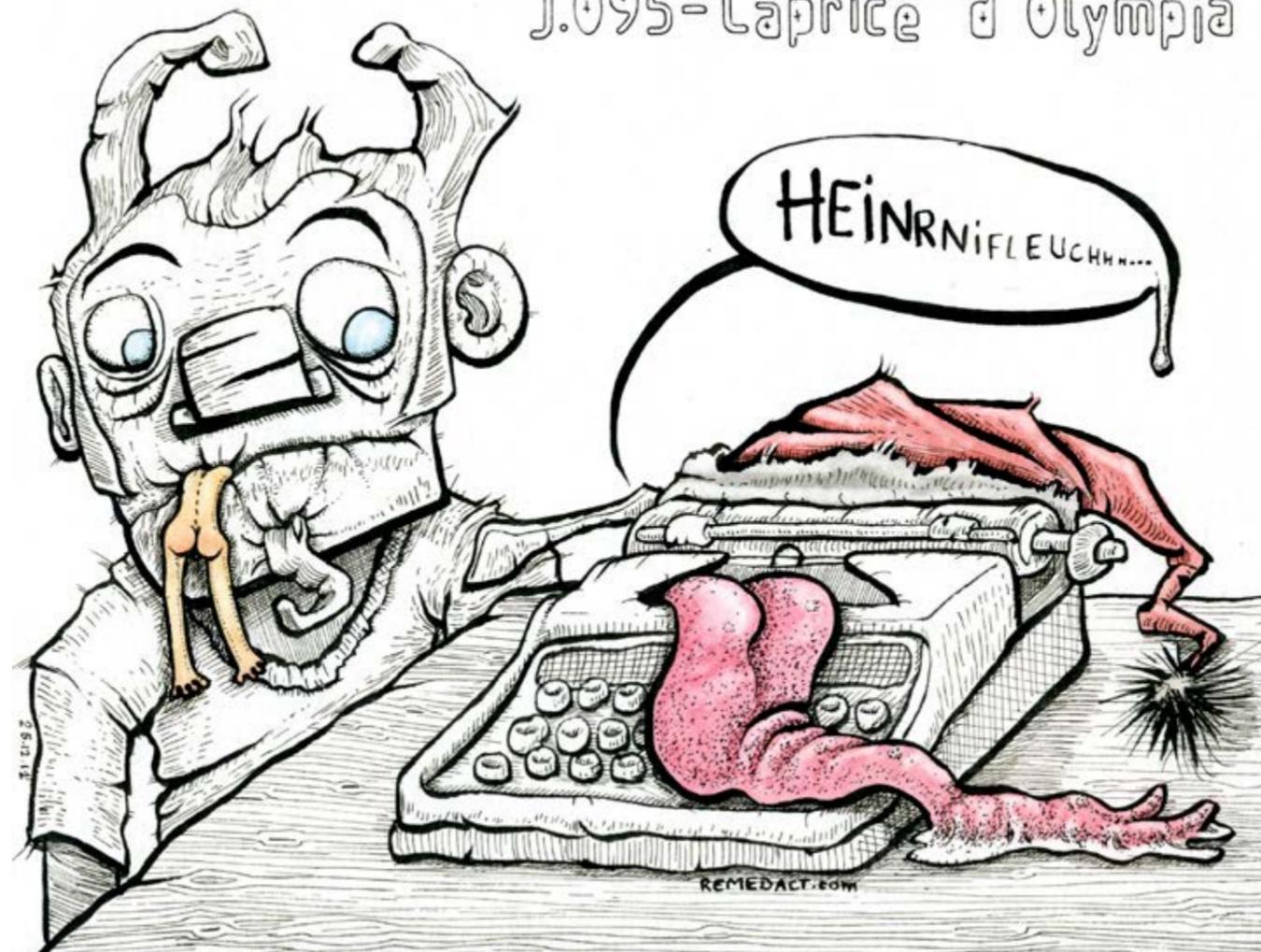
J094 /// D.23 déc. /// DÉCOLLAGE

Ça y est. Linkult est arrivé. Sorti des pénombres. Et aussitôt accepté par une foule en délire devant des exterminateurs de la conscience en masque anti-armes biochimiques et combinaisons de spationautes. Faut dire qu'ils n'ont pas vraiment eu le choix. Bercés depuis quelques heures par une musique enivrante, les vibrations de celles-ci excitant leurs molécules d'eau corporeles à un tel point que leur esprit semblait voler à coté de leur corps en lévitation. C'est aussi ça, l'effet Linkult. Ça fait décoller les rétines et léviter tout ce qui peut l'être, sous couvert d'écouter une musique planante. Bref, un paquet de personnes ont su être dans le moment présent: ne penser à rien d'autre que de se laisser aller à ressentir les vibes traverser leur corps fébrile et exciter leur milliards de molécules aqueuses en folie, transformant les ondulations de notre corps en une danse synchronisée aux pulsations rythmiques et enivrantes...



J.094 - Décollage

J.095 - Caprice d'Olympia



J095 /// L. 24 déc. /// CAPRICE D'OLYMPIA

Ça y est, c'est Noël, et c'est un peu avant l'heure que ma machine à écrire a eu ses cadeaux, qu'elle s'est empressée d'avalier d'un coup de langue râpeuse: des bobines rouge/noir. Faut dire que ça faisait un moment qu'elle me bassinait avec ça, à chaque fois que je lui tapait dessus en fait "et gnin gnin, bla bla...". Du coup, j'ai fini par céder et envoyer au soit-disant père Noël sa pauvre lettre baveuse. Je vous dit pas la gueule du gros sac en lisant ces quelques mots "Vous êtes littéralement mon idole. Je suis votre plus grande fan. Je veux être comme vous: en rouge, noir et blanc. Plein de bisous bien baveux partout. (signé) Miss Olympia De Luxe" Et voilà: elle fait sa belle maintenant, chantant à qui veut l'entendre que son cœur est proche de celui du père Noël à présent qu'elle arbore les couleurs de son clan. Un délire de plus dans la tête cramée de cette vieille folle, secouée tous les jours par mes doigts, comme des micro-marteaux imprécis. Enfin ça, c'est pour expliquer le fait qu'elle oublie parfois ou même refuse d'inscrire certaine lettre, me faisant passer aux yeux de mes lecteurs et lectrices pour un demeuré encore pire que celui que je suis. D'autres fois, en revanche, elle se laisse aller au son des clapotis des touches, tels une musique douce et berçante, mes doigts se faisant moins pressant et plus effleurant, l'emmenant vers un abandon total à la suite de ces attouchements sensuellement répétitifs. C'est alors qu'après une espèce de gros soupir biomécanique, comme un soulagement, elle ne répond plus à rien et refuse de nouveau à enfanter quelque mot que ce soit... La garce. C'est alors que je me sens bien malgré moi (quoique) de me tourner vers mes petites putes.

J.096 - CONsomme



10

J096 /// M. 25 déc. /// CONsomme

Ça y est. On y est. C'est vraiment aujourd'hui le fameux jour de Noël. Et ben... Rien à foutre en fait. A part que je le passerais bien en famille, et encore, si c'est pour se faire péter la panse, non merci. Alors ça me fait bien rire l'es-
pèce d'obligation qu'on semble nous imposer de manger de la merde le jour de Noël et du réveillon. Je pense davantage au foie gras (c'est-à-dire malade, même si à la base c'est physiologique pour les migrations des animaux sauvages...) et à l'alcool qui devrait couler à flots. Et après ça on nous balance des pubs pour maigrir et on retrouve plein de menus minceur dans les mags de gonzesses. Mais peut-être est-ce que je me trompe ?? Mais je ne peux m'empêcher de rire, ça fait trop "Allez-y, goinfrez-vous comme des porcs et faites-vous gerber après (et parfois pendant)". Bref, consommez comme des cons, comme si ces orgies programmées étaient des obligations... Mais bon je sais bien que j'exagère... quoique ?

J097 /// N. 26 déc. /// BALADE FLORALE ARTIFICIELLE

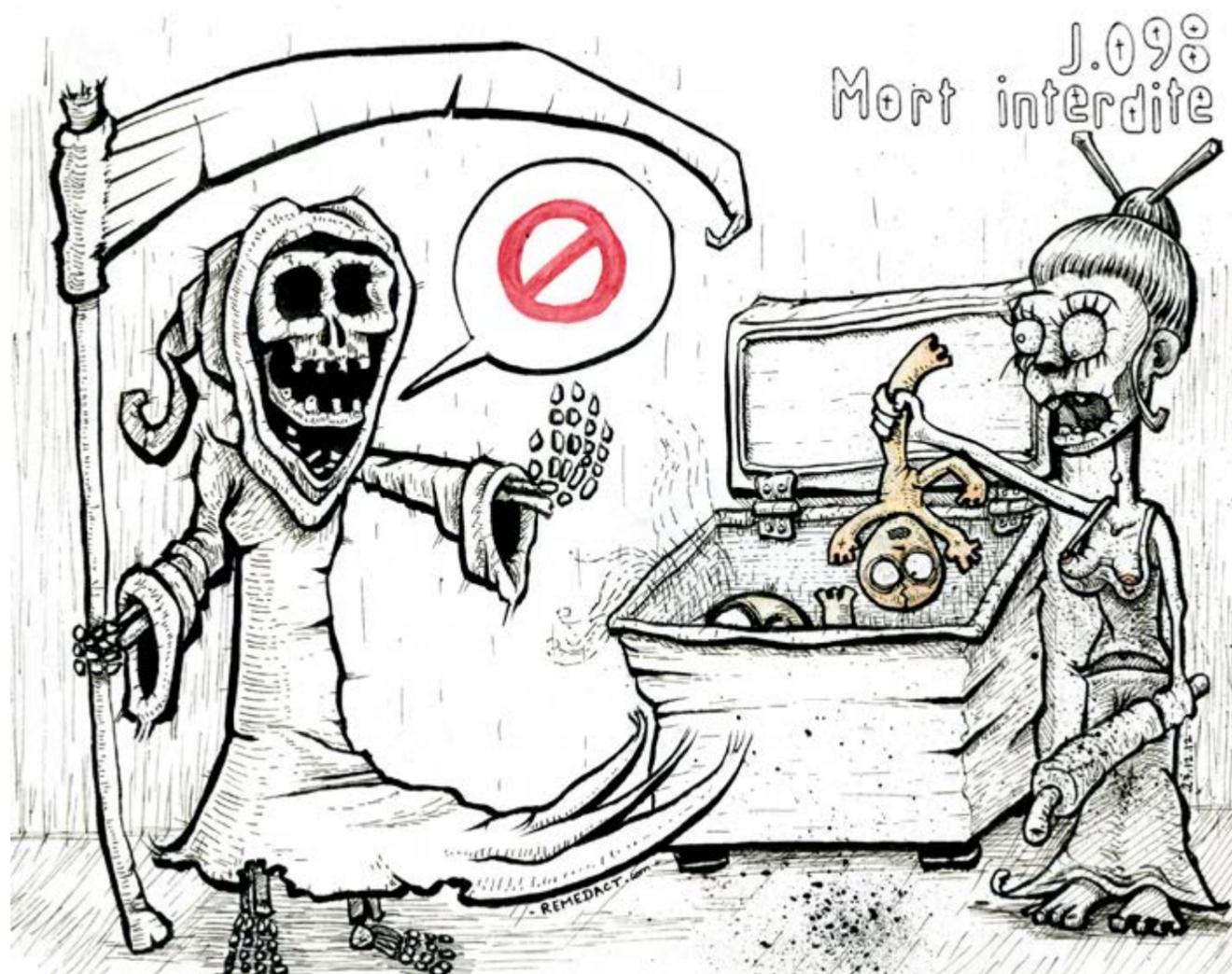
Par ces temps un peu frais (ben oui, il fait quand même pas très froid pour un 26 déc.), on est cloîtré chez soi. Pas toujours, mais bon, on sort moins, et on met le chauffage, donc on aère moins les pièces. Aussi, on peut être tenté de mettre un peu d'**encens**, ou, comme on nous bassine à longueur de journée sur les TV de merde, de mettre un truc génial, encore inventé par des mouches savantes commerciales, j'ai nommé: l'**embaumeur mural**. Et là, on rigole quand on voit le nom de ces merdes, qui en plus consomment de l'électricité, en grande partie nucléaire en France. Le nom, donc: passé le sapin odeur sève, on a des trucs dans le genre "balade florale artificielle"... Encore heureux que leur bon sens nous ait évité des goûts (ou des odeurs) genre "sardines grillées en bord de mer" ou "Barbecue de gambas dominical"... Bref, quand ils auront confirmé que leurs merdes, en plus de contribuer à faire des déchets éternels, sont **cancérigènes**, ben ils en feront peut-être plus la pub... ? A moins que ça ne devienne un argument commercial de plus, du genre "non cancérigène"... Bref, mieux vaut ouvrir les fenêtres, ou diffuser des huiles essentielles... naturelles.

J.097 - Balade florale artificielle



11

Ah merde. Je peux pas. C'est interdit. Je l'aurais bien fait, mais... Pas le droit. INTERDIT. De quoi je parle ? De tout et de rien en fait. Tout est interdit, et de plus en plus encadré-millimétré par des lois parfois à la con... Interdit de fumer de l'herbe, alors que l'alcool est plus mortel, Interdit de fumer des clopes en lieux public, Interdit de courir nu avec un bonnet, Interdit d'être bourré sur la voie public, Interdit de tourner à gauche, Interdit de faire de l'exécution pour un auteur graphiste, Interdit d'être en retard, Interdit de dépasser les 130 Km/h, Interdit de rouler en scooter sans casque, Interdit de faire de la pub pour les professions de santé publique, Interdit de faire des grafs dans la rue, de mettre des affiches partout... Bref. Alors c'est vrai que la liberté des uns commence là où s'arrête celle des autres, mais quand même ! Bordel, il sera bientôt interdit de mourir ! "L'État fait savoir à la mort par l'article de Loi n°666 alinéa 66 qu'elle n'a plus le monopole du cœur, et que désormais c'est l'État qui décidera de qui et quand doit mourir. Aucun recours possible." Imaginez un peu, la mort interdit de tuer. On est en train de marcher sur la tête avec tous ces interdits: on n'a même plus le droit de congeler des bébés ! Même s'ils sont déjà morts ! Franchement, vous trouvez ça normal vous ? Si ça continue, tout sera interdit ! Même d'interdire !



J099 /// v.28 déc. /// BLAST

Je viens de lire la moitié du tome 3 de BLAST, de Manu Larcenet. Comme d'habitude, ça déchire, et je reste un moustique face aux dessins en noir et blanc (à l'encre de chine ?) de Manu, qui a visiblement su se laisser aller et guider par je ne sais quelle force mystérieuse que je cherche encore à approcher. Bref. Je ne crois pas pour ma part avoir jamais connu de vrai Blast (pour savoir ce que c'est, lisez Blast, rayon BD de la médiathèque) Cet espèce d'état de transe, provoqué par l'abus de substances licites et/ou illicites, ne m'est jamais apparu comme une évidence, mais comme quelque chose de brouillé et difficilement dessinable. A la limite ai-je connu quelques mini-blasts, comme on a tous pu en connaître sous alcool ou sous d'autres drogues moins licites. Non. Cet effet de transe m'est peut être arrivé une seule fois, sous effet vibratoire du didjéridoo, un soir, dans le noir, où je me suis vu jouer, de dos, un court instant. Il s'agirait plutôt d'un mini voyage astral, comme on pourrait peut-être en faire quand on rêve... l'esprit divague, s'échappe du corps qui se retrouve en état zombie. On n'est plus là. On est ailleurs, peut-être plus proche de la vérité du réel, d'ailleurs, ou d'une autre réalité que celle qu'on nous a appris à discerner avec nos faibles moyens de perception des cinq sens basiques. Une réalité où l'on pourrait distinguer les corps éthériques, comprendre le réel de l'intérieur, et non plus comme une suite de perceptions accumulées physico-physiologiques. Le vrai réel, ou l'autre réel, celui des chamans, des sadhus ou autres bouddhistes tibétains avancés. Une sorte d'éveil de la conscience, nécessairement distordu par quelque drogue ou par une faculté de voir grâce à des entraînements répétitifs. Sasabudi IV / Tous droits réservés © Stéphane Bouillet . com / ReMedAct

J100 ///. S.29 déc. /// DES PE-TITS BOUTS. DANS LA POUBELLE

Ça y est. Je viens -à nouveau- d'accomplir mon rituel. Elles sont toutes mortes. Coupées en petits bouts au fond de la poubelle. Enfin toutes, c'est à dire pas grand nombre. Juste quelques unes. En petits bouts. Au fond de la poubelle. C'est sûr que ça fait pas vraiment de moi un homme nouveau. En petits bouts. Mais ça m'évitera peut-être de continuer à être une poubelle. Same same but different qu'ils disaient. Je reste donc le même, mais pas tout à fait. Après, c'est pas la première fois que je fait ça, et -qui sais- peut-être pas la dernière non plus. Mais bon, c'est trop tard, tous les petits bouts sont bien éparpillés dans la poubelle, et donc bien mélangés aux détritrus. C'est sûrs, elles sont découpées en petits bouts irrécupérables. Au fond de la poubelle. Je suis donc sûr qu'elles sont toutes mortes, et que si jamais J'entends des voix sortant du fond de la poubelle, ce ne sera que mon imagination débordante et malade.

14 elles. Puisqu'elles sont éparpillées. En petits bouts. Dans la poubelle.

Cette irrémédiable décision est apparue comme par miracle, comme à chaque fois, alors que je jouais du didgeridoo dans la baignoire. Je ne crois pas que la baignoire ait eu une quelconque influence là-dedans, mais je pense plutôt que j'en avais juste ras-le-cul de les voir, de les sentir, de sentir leurs ongles me griffer de l'intérieur, en s'agrippant désespérément au fond de ma bouche par exemple, puis, pour celles que je n'avais pas assez mâchées, ou que je m'amusais à avaler tout rond, les longues griffures le long de mon œsophage, ou de ma trachée en cas de fausses routes. Bref, ce mal de gorge était le prémisses d'un arrêt brutal -de toute façon, arrêter une telle dépendance est toujours brutal, à la fois pour le dépendant et pour les dépendantes-. Une fois la décision prise, la seule en fait possible sur le long terme, il faut faire vite, ne pas trop les regarder ni les écouter -parce que sinon c'est mort, c'est une vraie course

contre le temps; il faut absolument éviter de trop penser, ni au présent acte belliqueux, ni (et surtout pas) au passé, aux souvenirs, bref, il faut speeder. Dans la poubelle. En petits morceaux. Dodus. Irrécupérables. Collés aux peaux de bananes, des petits bouts de seins collés aux pots de yaourt, au pelures de clémentines, aux morceaux d'aluminium, des petits pieds, des petites mains, des petites têtes chevelues collées devant les pelures d'oignons, qui épongeront peut-être encore quelques larmes... Un spectacle horrible. En tous les cas pour les addicts dont je fait partie. Et un spectacle dont les "antis" se réjouissent, eux qui n'hésiteraient pas à les brûler vives. Bref. Malgré ces images immondes, c'est à chaque fois avec un soulagement libérateur que j'accueille cette décision ruminante, et surtout le passage à l'acte. Rapide. Précis. Sortir la planche à découper. Empoignez le grand couteau à légumes -un hachoir est mieux, mais je n'en avais pas sous la main-. Se boucher les oreilles. Monter le volume de la radio. Prendre rapidement le reste du sachet de petites putes, puis les éparpillez sur la planche. Sans attendre une seule seconde, donner des grands coups, façon hachoir, en visant tout ce qui parle encore ou gémit ou baragouine quelque chose. La moindre hésitation et c'est la fin. Pour vous. Elles vous sauteront à la tête, bouchant vos trous de nez avec leur petits culs dodus, s'engouffreront massivement dans votre trachée jusqu'à la boucher. De toute façon, c'est ce qui serait arrivé à long terme, mais si vous hésitez, au lieu d'une lente agonie pendant des années, ce sera une peur terrible, l'espace d'un instant, de suffocation comme si on se noyait dans du sable. Très désagréable. Il paraît. C'est pour ça qu'il vaut mieux attendre d'arriver à la fin d'un paquet. C'est plus sûr. Et beaucoup moins risqué. Bref. Après un peu de nettoyage, vous n'y penserez même plus en découpant vos légumes. Vous en cracherez de moins en moins de petits bouts le matin, même si pendant un temps -quelques jours, quelques semaines tout au plus- vous en cracherez plus souvent. Eh ouais, j'étais tout comme vous devenu une dé-

charge de petites putes en morceaux. A commencer par les poumons, mais aussi tout mon organisme en entier. Elles ont cette particularité détestable de s'infiltrer partout une fois avalées, et c'est comme ça qu'on en retrouve dans notre cerveau, mais aussi nos sinus, notre cœur, et je ne vous parle même pas de nos intestins, vessie, sans compter notre gland ou clito. Partout. En petits bouts. Dans la poubelle. Éparpillées. Nageant parmi nos cellules. Jouant au foot ou au rugby avec nos globules blancs.

Jusqu'à manquer d'oxygène. Non parce que vous croyez quoi ? Qu'elle respire pas la petite pute ? Qu'elle a des branchies de poisson ou quoi ? Ben non, c'est justement pour ça qu'on dit que "la petite pute, elle pompe l'air". Et donc sans oxygène, elle finit par clamser. Nos nettoyeurs font ce qu'ils peuvent mais il reste toujours des séquelles de petite pute. Des os ou des trucs comme ça. C'est pour ça qu'on a mal aux articulations

, qu'on tousse et qu'on crache. Des petits bouts. Des restes. De petite pute. Certes, on n'arrive pas toujours à les cracher. Ou à les pisser, les petits bouts de restes. Alors ils deviennent du "moi". Ou du nous. Comme mis en cellule par nos propres cellules. Absorbés. Digérés les petits bouts. C'est pas toujours très stylé et ça déforme parfois un peu les organes, mais bon. On fait c'qu'on peut, hein ? Avec nos petits bouts. Au fond de notre poubelle.



15



Bien sur, lors des récidives, on s'aperçoit tout de suite de l'effet "petite pute". Ça détend, voire ça rend tout mou plutôt, en fait. On a la patate, et on serait même plutôt énérvé, en manque, et après quelques morceaux, on sent notre corps nous échapper, comme lors de notre premier rapport libidineux. Tout mou. Qui nous fuit par le bas. Sous le sol. Il y a aussi le goût acide du sang de petite pute, pas très agréable quand on n'en a plus l'habitude. C'est ce qui nous crame les cellules de la bouche et de la langue, la rendant pâteuse le matin. Matin. Parlons-en, du matin de putaddict: le traditionnel café-pute-chiotte. On a parfois tendance à l'oublier ou l'occulter, mais une fois avalée, la petite pute accélère le transit, avec ses conséquences logiques. La merde quoi. Ça peut même remplacer le fait de manger: eh ouais, bouffer de la petite pute est anorexi-

gène. Ça peut très bien remplacer un encas, voire un repas entier. Un petit déj. Un dessert. La cerise dodue sur le gâteau. Parfois, on se dit qu'on a besoin d'en avaler une, alors qu'on a juste une petite dalle. Mais l'effet est pas si éloigné. En plus de porter un truc à la bouche et d'avalier. En fait, l'effet "ptite pute" est tellement proche de celui qu'on a quand on mange, mais aussi quand on baise, qu'il peut tout à fait les remplacer. Un putaddict pourrait bien se passer de bouffer dans la journée, mais pas se passer d'engouffrer quelques p'tites putes. Elles sont si malignes qu'elles ont su mettre le doute en nous pour le stress: on ne sait plus si elle en sont à l'origine ou si elles le calment et le font disparaître comme par enchantement. C'est dans ce brouillard qu'on se rend compte qu'on a vraiment été charmé par ces sirènes nous contant inlassablement des histoires d'un monde meilleur, sans stress, sans solitude... Sans argent. Non parce que c'est vrai que leur prix est devenu prohibitif. Certains en font même du commerce au black sous le manteau. Des p'tites espagnoles parait-il. Pas cher. Enfin... moins cher. Mais pas aussi bonnes que les françaises...

Tiens, ça fait quand même bizarre d'avoir perdu le "J0.." et d'être passé en "J1..". Bref. Je ne sais pas pour les autres, mais c'est véritablement quand on arrête les p'tites putes qu'on se rend vraiment compte à quel point elle se sont immiscé profondément dans nos vies. Elles en font partie intégrante, à 100 ou 150%: elles prennent le café avec nous, sont notre béquille du réveil, partagent nos angoisses les plus terribles, nous font speeder dans les grands projets, ceux qu'on termine la nuit ou au petit matin, elles se couchent avec nous, ou du moins en même temps, et pour ce qui est justement de coucher, elles sont souvent là pour ajouter une couche à la plénitude ressentie après la baise... à moins que ce ne soit uniquement de la jalousie? Allez savoir? Elles prennent tellement leur job à cœur, que ça ne m'étonnerais qu'à moitié qu'elles se croient seules détentrices de doses de bonheur, et ne veuillent pas partager cela, surtout si c'est avec une autre femme... Bref, après avoir partagé les moments les plus importants de sa vie avec elles, et même parfois la moitié de sa vie, voire plus, il est normal que l'on soit déboussolé quand notre doc., ou notre corps, qui est finalement pas autre chose que notre doc. à domicile, tire la sonnette d'alarme et nous dise, d'un ton solennel: "les p'tites putes, c'est fini"... Et même quand nous sommes nous-même à l'origine de cette rupture douloureuse, c'est pas évident de renier cette relation libidineuse, cette relation à la fois amicale et sexuelle. Puisque ce n'est rien d'autre que cela.

Inutile de se voiler la face: on paie pour s'injecter du plaisir. Rien d'autre. Même si les fabricants ont su ajouter une dose de libido en même temps que la dose habituelle de nicotine, désormais contenu dans un mini-corps dodu et sexy à souhait, et dont les procédés de fabrication n'ont jamais été ni dévoilés, ni même expliqués. Même les plus grands scientifiques ont du mal à émettre des hypothèses quand aux mystères soulevés par ces petits corps presque parfaits. S'agit-il de clonage? On pourrait en douter, puisque Put'Prod, le leader sur le marché de

la petite pute, garantit que même si vous fumiez pendant 138 ans (ce qui est de nos jours l'espérance de vie moyennes dans les hautes sphères... autant dire que peu de personnes en arrivent à cet âge avancé...), en imaginant que vous gobiez votre première p'tite pute directement à la sortie de votre biomo-placenta... ce qui doit arriver de temps à autre, puisqu'il parait que certains bio-incubateurs en consomment, même s'ils ont été implantés. Bref. De quoi nous faire gamberger encore longtemps sur les origines de ces p'tites putes, si parfaitement addictives qu'elles nous feraient ramper devant le siège de production de Put-prod, nu s'il le faut -ou si, en tel manque que vous en ailliez oublié de vous fringuer- à essayer de glaner un ou deux échantillons gratuits, de quoi tenir une demi-journée, ou jusqu'au lendemain...



Ça y est. 2013 est devant le pas de la porte, attendant patiemment qu'on lui ouvre. La question est la suivante: a-ton vraiment les envies suffisantes pour lui ouvrir ? En a-t-on simplement réellement les possibilités, ou est -ce encore une illusion ? A-ton mis 2012 dehors avant ? Est-ce qu'on en a fini avec 2012 ? Ou est-elle encore pesante, comme courant inlassablement dans nos veines ? Et dans nos artères ? Est ce déjà 2013 ? Bon allez. C'te carpette, du haut de ses trois pommes, commence déjà à foutre la merde, et y'a tous les voisins qui matent. Allez, viens, 2013, allez. On va pas y passer la journée, merde ! Rentre ! Ouf. Un petit coucou le sourire niais et le tour est joué. Pourtant j'ai accouché de rien. Ce nouveau "pet" (en anglais, comprenez "animal de compagnie"), m'a été imposé comme à vous. Je n'en ai pas rêvé, de 2013, même si le changement perpétuel qui s'opère en ce bas monde marque un point à chaque changement d'année, et fait sa star, bien loin devant les changements de saison (à tord), les changements de semaines, qui avaient pourtant inventé les WE pour se démarquer. Je ne parle pas ici des changements de jour, minutes, ni même secondes. Eh les gars, on est une seconde après celle de tout à l'heure.

Ah non, attendez, ça fait déjà trois... quatre, cinq, six, SEPT; ah merde, on n'arrête pas ce putain de temps ! Il avance, inexorablement, pas à pas, pas à pas, tic, tac. Tic. TaC. Tic. TAC. TIC. Meeeeerde !

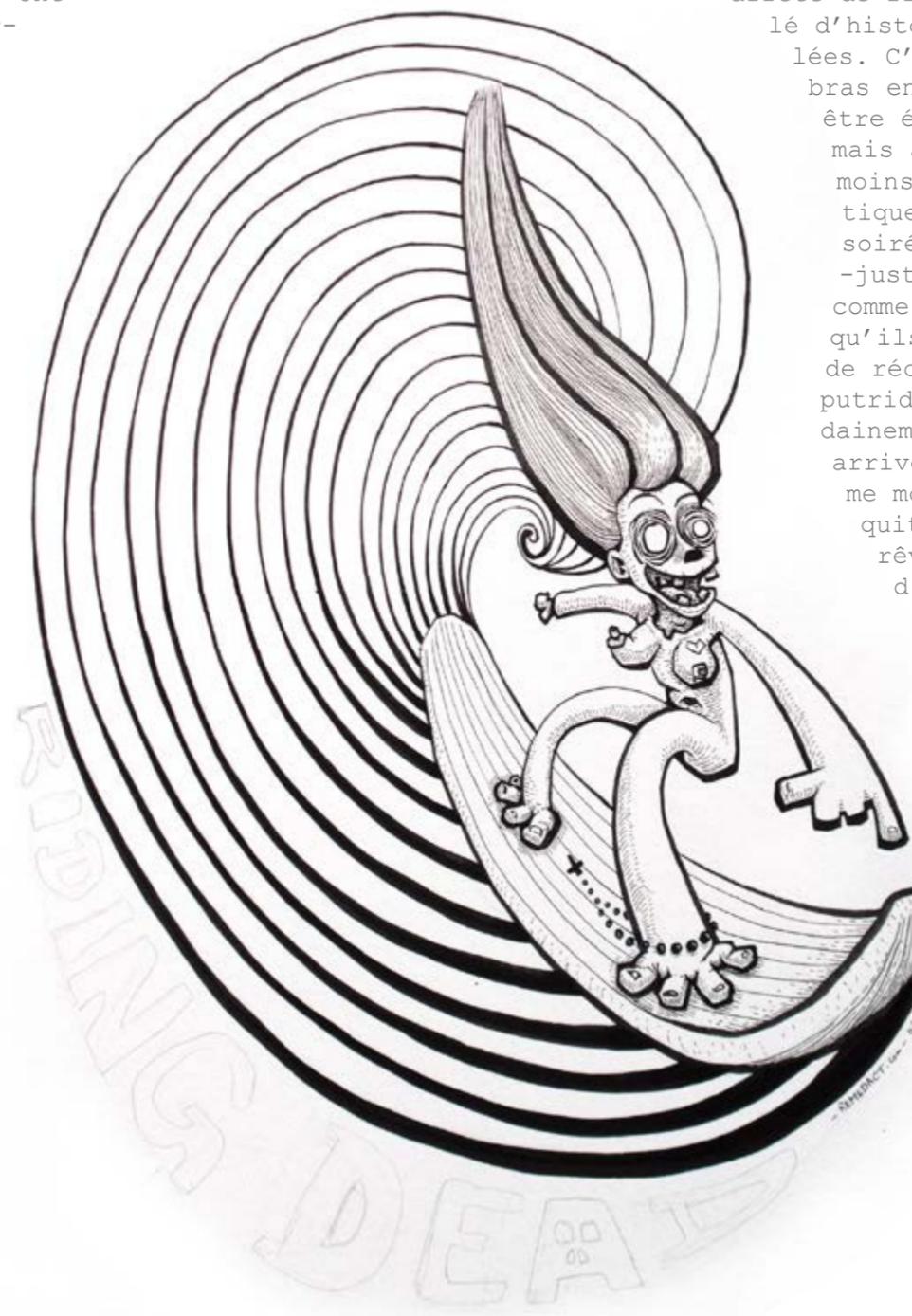
Tel un zombie qui ronge nos vies avec ses dents pourries et manquant, il nous grignote le cerveau. Finalement, j'aurais peut-être pas du la laisser rentrer, 2013... Et vous ?



J.103
2013,
allez,
rentre
...

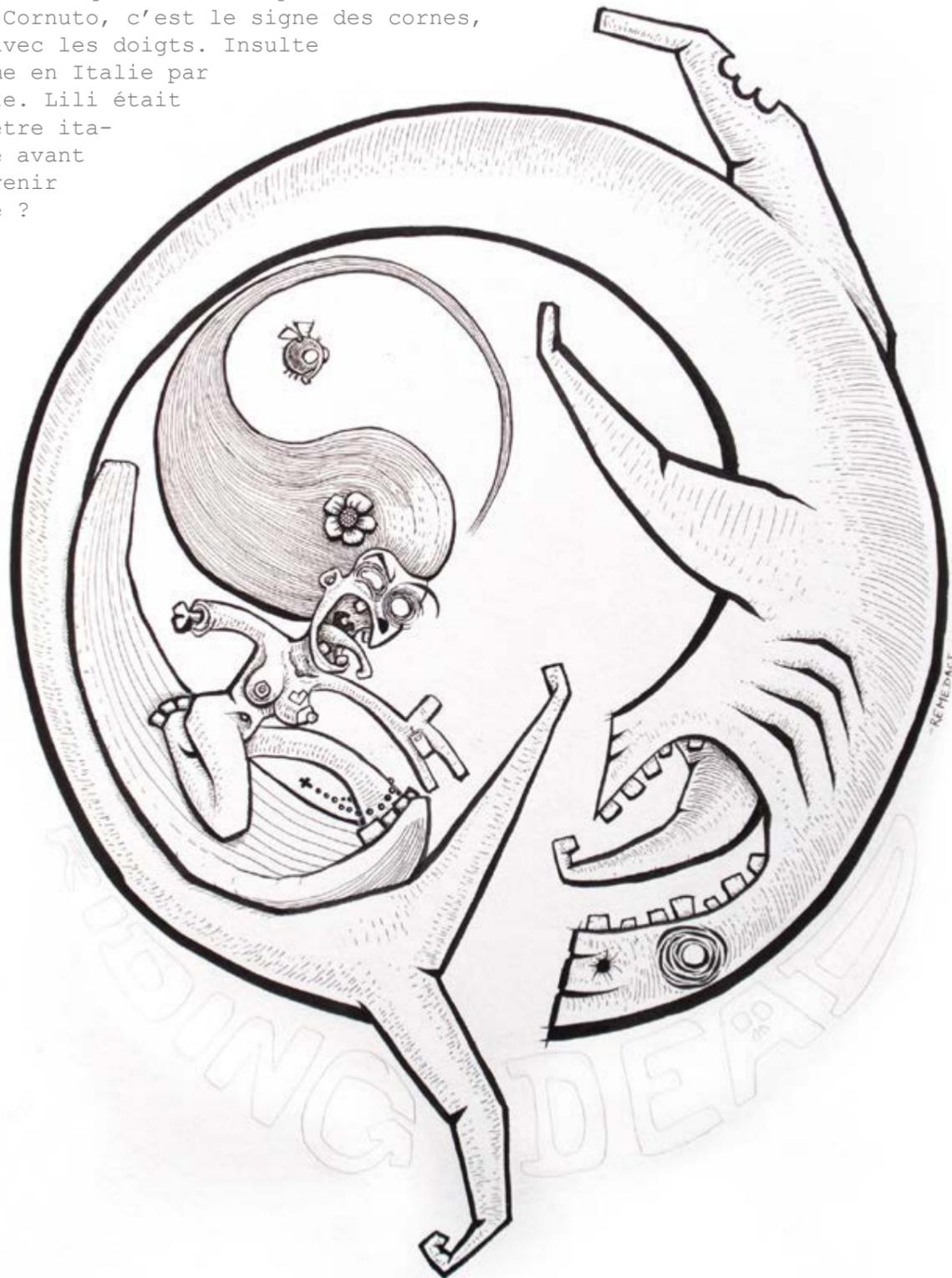
La fin du monde est proche. Si si. Qu'est ce qui me fait dire ça ? C'est la dernière fois que je suis allé voir les vagues sur la côte, j'y ai croisé Lili la zombie. Et elle était pas toute seule à être dans ce cas. Morte. Enfin presque, puisque à part avoir perdu un avant-bras sur un choc avec les récifs coralliens une fois, elle est comme vous et moi. Excepté le vide dans ses yeux inexpressifs. Tous ces zombies surfeurs se disent appartenir à un groupe, les "Riding dead". Ça m'a tout de suite fait penser à la BD Walking Dead, sauf que là c'est en vrai, et à coté de chez nous. Ils m'ont dit entre deux gorgées de bière ne pas trop craindre de se faire tuer par des requins lors de leur trips sous les tropiques. J'ai compris à leurs gloussements qu'ils blaguaient. C'est vrai. J'avais oublié. Ils sont déjà morts. Mais ils ont arrêté de rigoler quand ils ont par-

lé d'histoire de jambes avalées. C'est sûr, avec un bras en moins ça doit pas être évident de rider, mais avec une jambe en moins, c'est moins pratique... Bref, dans la soirée au coin du feu -juste pour les yeux comme ils disaient, parce qu'ils n'ont pas besoin de réchauffer leur chair putride- je me suis soudainement demandé ce qui arriverait si l'un d'eux me mordait, et j'ai quitté le groupe, rêvant secrètement d'en faire partie un jour ou l'autre...



La suite logique de ma discussion avec les Riding Dead s'est déroulée quelques jours après, lorsque j'ai vu Lili la surfeuse folle faire un "cornuto" à un requin alors qu'elle ridait sur sa queue. J'en croyais pas mes yeux, et je me demande si j'ai pas rêvé, d'autant plus qu'on n'a pas trop de requins dans le coin. Elle s'en es d'ailleurs pas glorifiée quand j'en ai parlé, mais j'avais l'impression qu'elle regardait ailleurs -l'impression seulement car avec ses yeux de zombie, je sais jamais où elle regarde-.

Bref, comme quoi tout est possible...
NDLR: Cornuto, c'est le signe des cornes, fait avec les doigts. Insulte suprême en Italie par exemple. Lili était peut-être italienne avant de devenir zombie ?



Same same but...different.



Temps de merde



JE SAIS PAS VOUS ... MAIS MOI J'AI JAMAIS LE TEMPS

MERDE! MERDE! MERDE!



CE PETIT ENCOLÉ FILE À UNE VITESSE PELLE... INFINIE.



INFINIMENT PLUS RAPIDE QUE VOS CARCASSES RAMOLLIES...

MAIS... EUH...



ET C'EST PAREIL POUR TOUT LE MONDE... RAMOLLIS COMME DES ZOMBIES!

POUR!

MAIS EUH...

MAIS EUH...



BIEN SÛR FAUDRA QUAND MÊME FINIR PAR LE RENDRE...

ALLEZ OUSTE!



EN ESPÉRANT QU'IL NE FASSE PAS LE TEMPS MORT D'ICI LÀ.

COUC!

ET MERDE EUH!



OU QU'IL NE REPÈRE PAS VOTRE ADRESSE EN PARTANT...



LE TEMPS, ON L'AURA JAMAIS! IL FAUT LE PRENDRE! ET VITE!

ET MERDE!!

ENCORE LOUPE...



L'ÉTUDE COMME UNE BÊTE SAUVAGE... LE SURPRENDRE ET LE TAGLER COMME AU RUGBY PENDANT QU'IL BROUTE QUELQUES ESPACES TEMPS SUR NOS VIES...

J' TE TIENS ENFOIRÉ !!



... POUR REVENIR AVEC UNE ÂME VENGERESSE VOUS SUCER LE CERVEAU PENDANT LA NUIT...

BURP!



VOUS VOUS RÉVEILLER ALORS AVEC 15 OU 20 ANS DE PLUS EN UNE SEULE NUIT...



CE PETIT ENFOIRÉ ESSAIERA BIEN DE MONAYER SON RELACHER EN MILIEU NATUREL...

TES PAUPIÈRES SONT LOURDES

TU VAS T'EN...

GNA! GNA! GNA!

PARLE À MON CUL!...



... MAIS VOUS NE DEVREZ PAS DISCUTER AVEC LUI...



... SINON, VOUS ALLER ENCORE LE PERDRE AU LIEU D'EN PROFITER...

BAILLE

EH MAIS... EUH...



TOUT LE TEMPS QUE VOUS AVIEZ SÉQUESTRE A ÉTÉ REMBOURSE EN QUELQUES HEURES... AVEC LES INTÉRÊTS...

MAIS EUH...



VOUS L'AVEZ DIT... "QUELLE MERDE!" BOW ALLEZ, C'EST PAS TOUT ÇA, FAUT QUE J'AILLE M'ACHETER UNE PAIRE DE LUNETTES MOI...

GNÉ...

J107 /// S. 07 janv. /// ENFOIRÉ DE TEMPS (pages précédentes)

Purée... En fait je triche. On est le 08 janvier en vrai, et j'ai pas eut le temps... Mais en fait on n'a jamais le temps: ce petit enculé file à une vitesse indéfinissable, ou juste infinie. Infiniment plus rapide en tous les cas que nos carcasses ramollies. Quoi ? Vous n'êtes pas ramollis ? Vous voulez dire que ce serait juste moi, le ramollo ? Dans ce cas, vous ne manqueriez jamais de temps ? Vous l'avez le temps ? Allez, trêve de plaisanterie: le temps; on l'a jamais, ni vous ni moi. Il faut le prendre, la tacler comme au rugby quand il est en train de brouter quelques espaces -temps sur nos vies. Que dis-je ? Quand cet enfoiré se goinfre de nos vies ! Un ceinturage / séquestrage, sans condition. Le petit enfoiré essaiera bien de discuter son relâcher en milieu naturel, comme s'il se prenait pour un chimpanzé, mais vous ne devrez pas discuter avec lui, sinon, vous allez encore le perdre au lieu d'en profiter. Bien sûr, un jour il faudra le rendre, en espérant qu'il ne soit pas trop sec, et qu'il n'ait pas repéré votre adresse, pour venir avec une âme vengeresse vous sucer le cerveau une fois que vous serez endormi. Vous vous réveilleriez alors avec 15 ou 20 ans de plus, en une seule nuit... Tout le temps que vous aviez séquestré a été remboursé en quelques heures...• Avec les intérêts. Quel le merde. Bon, c'est pas tout ça, faut que j'aille m'acheter une canne et des lunettes. J'espère que j'aurai le temps avant que ça ferme...

J108 /// D.06 janv. /// DANS LE COCHON, TOUT EST BON
(pages suivantes)

La dernière fois, je suis allé manger chez un pote. Comme d'habitude, on arrose bien l'apéro, et en fait à l'heure de manger vraiment, je n'ai plus très faim, mais je me prends quand même une patate sottie des braises. Je ne sais plus trop si c'est du aux tit'putes qu'on s'est envoyées avant, imbibées de rhum, ou si c'est le fait d'avoir bossé sur des zombies dernièrement, mais en croquant dans ce qu'on m'avait dit être du "cochon", j'ai eut l'impression de croquer un morceau de biceps de zombie... Je pouvais sentir sous mes dents à la fois les longues fibres musculaires résister un peu, et le goût d'un zombie de quelques jours (eh ouais, ça pourrait vite, ces trucs là). J'ai quand même pris une deuxième bouchée, histoire de pas mourir idiot, et de faire honneur -et non pas horreur- au bout de cochon sauvage que l'on avait mis dans mon assiette. Quand soudain, je suis tombé sur un bout que j'ai tout d'abord cru être de l'os. En le recrachant, j'ai bien remarqué que c'était plus lourd et sa forme arrondi confirmait que ce n'était autre chose qu'un plomb... Mais on m'a quand même confirmé que dans le cochon, tout est bon, sauvage ou pas...

Lochonne Aïe

LA DERNIÈRE FOIS, ON EST ALLÉ MANGER CHEZ UN BON POTOS...



COMME D'HABITUDE, ON ARROSE BIEN L'APÉRO EN FUMÉES



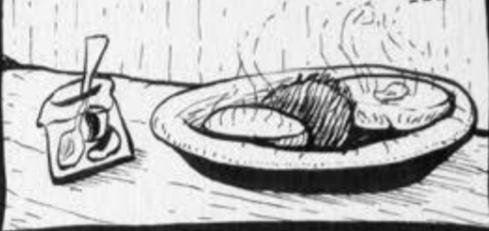
ET EN FAIT, J'AI PLUS TRÈS FAIM QUAND ON SE MET À TABLE...



MAIS JE PRENDS QUAND MÊME UNE PATATE SORTIE DES BRAÏSES



C'EST LÀ QUE JE REMARQUE UN BOUT DE CADAVRE DANS MON ASSIETTE



UN BOUT DE "COCHON" QU'ON ME DIT EN INSISTANT POUR QUE J'EN PRENNE



DE LA VIANDE



ET LÀ, JE SAIS PAS SI C'EST LES PETITES POTES VERTES



MAIS EN CROQUANT DANS CE MORCEAU DE VIANDE, J'AI EUT COMME L'IMPRESSION DE CROQUER



OU SI C'EST ENCORE AU RHUM

DANS UN BICEPS DE ZOMBIE!



JE POUVAIS SENTIR SOUS MES DENTS LES LONGUES FIBRES MUSCULAIRES ME RÉSISTER



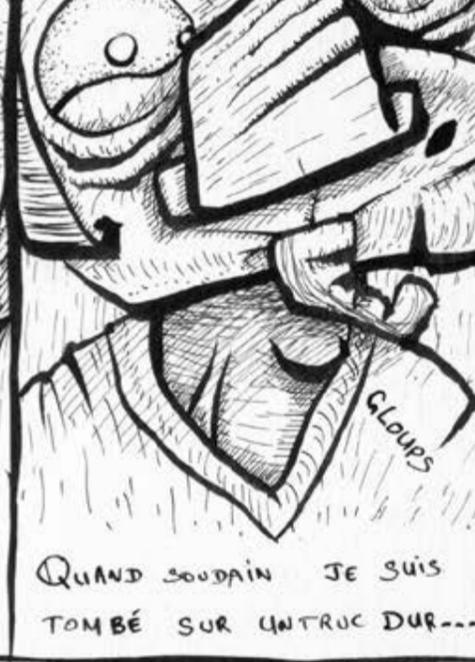
...ET LE GOÛT D'UN ZOMBIE DE QUELQUES JOURS À PEINE. (EH OUAIS, ÇA POURRAIT VITE CES TRUCS LÀ)



BAVE BAVE



J'AI QUAND PRIS UNE 2^e POUR FAIRE HORREUR HONNEUR AU PLAT... MÊME BOUCHÉE,

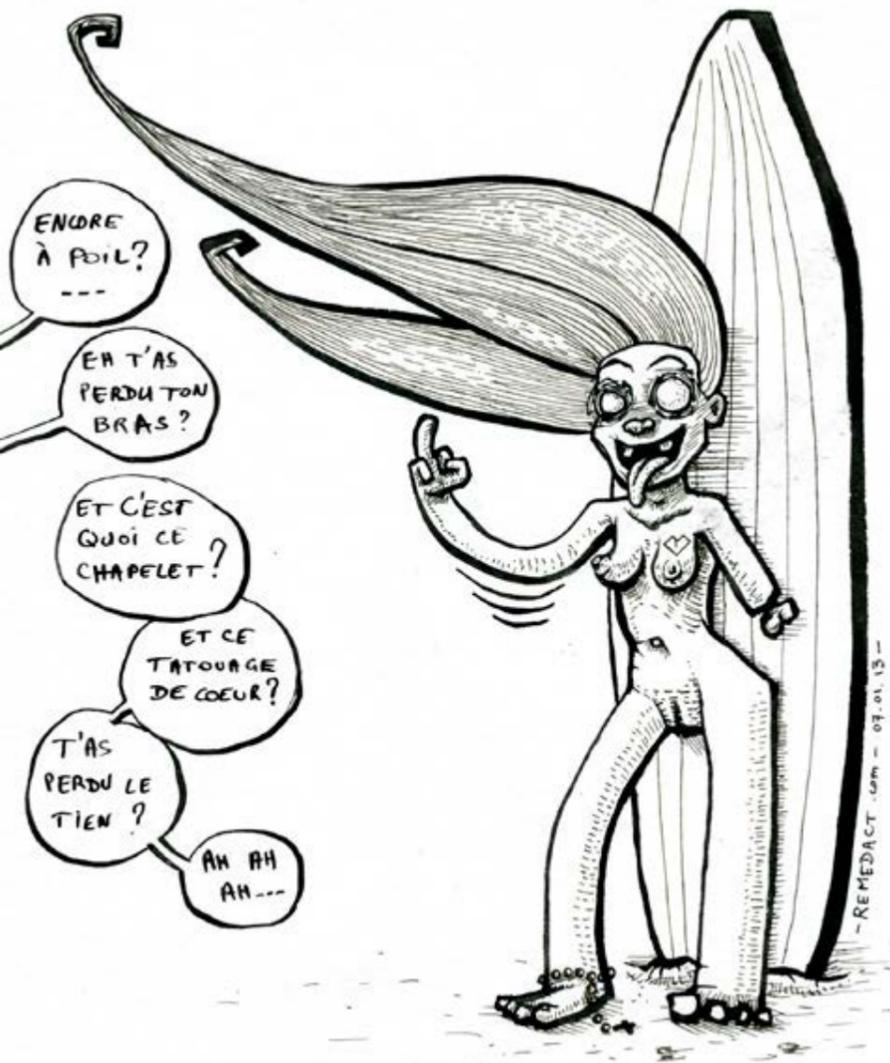


QUAND SOUDAIN JE SUIS TOMBÉ SUR UN TRUC DUR...



...SUR LE COUT, J'AI PAS COMPRIS... ON TUE PAS LES ZOMBIES AVEC DE LA CHEVROTINE

TOUT LE MONDE SAIT ÇA...



J.109 - Lili la zombie

J109 /// L.07 janv. /// Lili la zombie

Ouf, ça y est, candidature pour les éditions Surf Sessions postée. On verra bien ce que ça donne. Ça m'a en tous les cas permis de développer le personnage de Lili la zombie, que je trouve à ma fois attachant et rigolo. Bien sûr, on peut pas plaire à tout le monde, et l'hu-

mour n'étant pas universel -surtout le mien- je sais bien que Lili la zombie aura un jour ou l'autre des réflexions plus ou moins machistes -ou féministes- du genre "mais pourquoi t'es toujours à poil ? Où est passé ton bras ? Et c'est quoi ce chapelet que tu traîne dans la boue en marchant pieds nus (mis comme bracelet de cheville), et ce tatouage sur ton sein -tatouage de cœur simplifié- alors que t'es morte ?... Bref, ma petite Lili, n'écoute pas tous ces cons ou toutes ces connes qui sont des jalouses ou des pervers. Et continue de rider les vagues ou la route à la roots, en petite tenue, ça me va très bien. Au besoin, fait un signe (non, pas de croix), aux empaffé(e)s qui te critiquent maladivement: ce ne sont que des endives qui mentent. Bizz.
Ton humble voyeur créateur.

J110 /// M.08 janv. /// Sasabudi s'envole (pages suivantes)

Cornefiou, il faut que les illustrations de Sasabudi prennent leur envol et que j'en fasse quelque chose. Notamment des PDF, "mais aussi que chaque illustration de sasabudi ait une existence propre, qu'elle soit vivante et indépendante. Non rattachée aux autres tafs ou séries que je ferai. Donc cruel dilemme de savoir si je libère les sasabudis de leurs chaînes ou pas. A 3 mois et 1/2, je n'ai pas encore assez de recul pour savoir quoi en faire exactement, sauf que le texte et l'illustration doivent être régulier (pas de retard dans la publication) et doivent se suffire à eux même, comme le soulignait Jean Loup Sieff à propos de la photographie.

Bref, tout un programme...

En fait, je continue la réflexion sur l'expérience sasabudique: en illustrant tous les jours le texte, celui-ci a malheureusement parfois perdu un peu de sa substance et de sa force (même s'il était tout fébrile déjà). D'autant plus en fait quand je pensais planche de BD par derrière. Finalement, aussi bien c'est une bonne idée d'illustrer le texte, pour donner envie de lire ces maux, aussi bien l'illus. devrait vraiment arriver après, une fois le texte se suffisant aussi à lui-même... Est-ce le début d'un double envol et les chaînes qui volent en éclats ne sont pas celles que l'on croyait au début: je reste enchaîné à mes textes et illustrations, mais je vais essayer de leur permettre d'exister chacun pour eux-même, de leur côté. Bonne résolution, en retard pour cette année 2013. A l'aise...

Ah ben merde, c'est pas fini... Non je pensais, pour aller encore plus loin, que sur mes illustrations, je me représentais encore comme avec des mèches de cheveux cornues, alors que je ne les ai plus. Idem pour la barbe, que je ne représente que rarement en fait. Et c'est comme si -en fait- je n'avais pas encore pris conscience du fait que je suis passé de cornu à barbu, et tout ça en passant par une phase de RIEN. En fait c'est vrai que quand on a l'habitude de dessiner un

personnage, autant pas le changer, sauf que là, c'est justement le changement qui est à l'origine de l'affaire ! Ben merde alors ! La poisse ! Bon d'un autre côté, le changement est si subtil quand on se voit tous les jours que pour moi, je suis resté le même tout en changeant malgré moi, en extérieur et à l'intérieur aussi. Outre le fait que des cheveux me poussent parfois à l'intérieur les lendemains de bringue, j'espère bien retrouver quelques part une certaine sérénité d'esprit, que j'ai perdu un jour de 200?. Après m'être pris en pleine face une vérité que je fuyais -ah merde, je suis attaché aux gens, finalement j'ai commencé à la digérer lentement, me rendant compte en ait vraiment au fur et à mesure à quel point j'avais fini par être obnubilé par la mort. Pas forcément la mienne en plus. Quoique. En quelques années, plus rien d'autre n'a eu d'importance -ou disons, plus d'importance- que la mort. Du coup, j'ai encore plus rigolé que d'habitude du malheurs des autres, en particulier du malheur des autres occidentaux. De Nous. De moi. De vous. De mes malheurs. Des vôtres. Ces malheurs qui paraîtraient si ridicules pour un syrien en train de se faire torturer par exemple. "Ah ben j'ai eut un accident de bagnole"... Putain, t'as de la chance: t'as une bagnole

30 (enfin t'avais). On atteint le summum de la connerie en ce moment je trouve avec les exilés fiscaux et ces discussions dont on ne devrait strictement rien avoir à foutre. Depardieu se barre ? En Belgique ? Pauvre gars: il a perdu pieds: il ne touche plus le sol, et a perdu tout contact avec la réalité. La RÉALITÉ, La vie quoi ! Manger, Dormir, Se reproduire. Avoir un toit (au moins dans les pays froids et/ou pluvieux), On peut même virer la reproduction et le toit si on est sous les tropiques. Reste: manger, dormir, mourir, Et c'est en fait peut-être à cela qu'on devrait passer nos journées: chercher à bouffer (chasser pour les plus téméraires, mais cueillir est tout aussi utile), bouffer et se reposer de ces actions vitales. Au lieu de cela, on passe notre vie à vouloir. Vouloir quoi ? Posséder. L'objet. Et si ce n'est pas lui, c'est l'autre que l'on veut posséder: comprendre "le dominer" ou en faire son objet sexuel. Même si on peut considérer cela comme une pensée pseudo machiste, c'est pas si faux, même pour vous mesdames, hormis que l'on vous a gavé d'histoires à dormir debout, avec des princes charmants et toutes ces conneries honteuses. Bref. Finalement je comprends pour-

quoi certaines personnes sont obnubilées par la préhistoire. Ça devait être cool à cette époque: chasser, bouffer, baiser, mourir. Parfois dans le désordre. Pas de chance si vous commencez par mourir.

Bon. En étant un peu moins en rase motte de la philosophie de comptoir, on peut se pencher davantage sur ce que l'on serait en droit de rechercher vraiment dans ce monde de merde: le bonheur. Grand mot. Hein ? GRAND MOT. Et pas forcément GROS mot. La suite logique serait de lire "l'art du bonheur" du Dalai-Lama. Inutile après tout de passer sa vie à chercher ou à analyser ce que des bouddhistes analysent depuis des lustres... Ce serait débiloïde. Ah. Oui. Si on cherche pas, et qu'on prend directement la conclusion, ben oui, quelle est-elle ? Ben on atteint le bonheur en évitant son contraire (pour faire rapide, hein, ce qui est impossible mais bon) = le malheur, ou plus exactement la souffrance. Physique, mentale, physico-psychique, physiologique, tout ce qu'on veut. Facile à dire. Encore plus à écrire, puisque personne pose de questions. Merci: "éviter de souffrir et vous serez heureux !". Non mais il nous prends pour un débile ? Quelle Lapalissade ! Bon OK... ahem... Allez, calmez-vous. Non. Non ce n'est pas un singe: Un Sage on vous a dit... Un sAge ! Bref. Comment éliminer la souffrance ? Et laquelle ? Toutes ? Ben tant qu'à faire, oui ! Allons-y ! L'humain pense trop. Eh voilà ! Vous avez compris ? Non ? Bon. Quand on naît, on a un trop gros cerveau, que l'on laisse en plus involontairement remplir de merde, surtout dans nos mondes... de merde! Gouverné par le fric, et donc l'achat, ou le non achat, et donc l'envie d'avoir, ou d'avoir encore plus ! Exactement comme une drogue ! Mais bon, on peut facilement élargir ce fait, et l'envie n'en est qu'une expression, mais l'humain est tout simplement pourri par ses émotions ! On pourrait parler des 7 péchés capitaux ici, même si la liste ne devrait pas être exhaustive. Donc plus d'émotions = plus de problèmes ! Comprendre ici les "émotions" comme des sentiments reconnus généralement comme négatifs pour le développement personnel ou pour l'élévation spirituelle. Facile donc ! On flingue nos émotions et plus de problèmes pour être heureux ! Enfin ! Depuis le temps qu'on attends cela... Ah. Et pour les soucis physiques ? Bien souvent ils proviennent du fait de nous être

trop éloignés du mode préhistorique, comprenant une dose +/-quotidienne de sport, des jeux hivernaux etc... De plus, quand par ex. "on en a plein le dos d'un truc", cette expression vieille comme le monde prouve à elle seule la corrélation émotions / corps physique. Enfin bref, un peu rapide et incomplet comme explication, mais la maîtrise des émotions diminuera -en plus d'une dose de sport régulière- grandement nos pets au casque.

AH. On y vient. Enfin: la maîtrise des émotions; qu'est-ce que c'est quoi comment qu'on fait ? Hein? Ben tiens, c'est justement là qu'on va utiliser notre cerveau tiens ! Comment ? Tout simplement en l'entraînant à ne pas marcher. Ou ne pas courir, ne pas se laisser emballer par miss émotion. Il ne s'agit pas bien sûr de devenir insensible ou quoi, comme une grosse brute préhistorique au cerveau reptilien. Non. Juste analyser le réel à la méthode Matrix: comme si le présent était ralenti (du fait que nous soyons en plus totalement disponible au présent: ni monopolisé par le passé, ni par le présent). Au ralenti donc. Le réel. On voit au loin une miss émotion qui arrive: on la voit arriver, tranquillement analysable. Avec un peu d'habitude, on reconnaîtra rapidement la fougue de miss émo-

32 tion "colère" par ex. "Ah tiens, j'ai la colère qui monte moi"... Y'a plus qu'à la flinguer avant même qu'elle soit à portée et qu'elle nous transmette son fichu caractère. Un vrai jeu d'enfant ! Comme dans un jeu vidéo ! Pan ! Tiens, la colère n'est même pas montée. Flinguée. Entre les deux yeux. Ah ah, je suis trop un warrior de la pensée !

Ah, et ... -pour en revenir toujours en arrière, ou pour répondre aux questions genre "et pourquoi que" de gosse- comment qu'on fait pour devenir un warrior ? Ben on s'entraîne pardi ! "Et comment que... ". Ben par la méditation. Ça y est, le véritable GROS mot est là: Méditer. Se poser. Étudier le mental, prospecter ce qui se passe à l'intérieur, ce flux incessant de pensées et d'émotions nous submergeant habituellement parfois même comme un tsunami, nous pouvons -à force d'entraînements- le connaître le prédire, le ralentir... l'arrêter dans sa chute folle. Arrêter le débit de cette cascade d'émotions. En faire une rivière, pour arriver au final à un mince filet d'eau que l'on pourra stopper quand il nous plaît, et tout cela en agissant à la source si possible, dès leur naissance. Il ne s'agit pas là non plus de devenir un zombie sans émotion, hein, mais de ren-

trer dans un processus de contrôle de celles-ci et du mental en général. Bref, sur ce, juste ne pas oublier de toujours tout tempérer, jamais trop vers la droite, ni vers la gauche, mais prendre la voie du milieu, la plus difficile sans doute: l'équilibre.

Ne pas oublier non plus de tout critiquer, et d'adapter même les conseils qui nous paraissent les plus sages, à nous-même, puisqu'on naît tous différents, et qu'on le reste. Bon, je vais quand même mettre un terme à ce billet, avant qu'il ne devienne vraiment interminable.

Extermination.

Bonne pratique;)

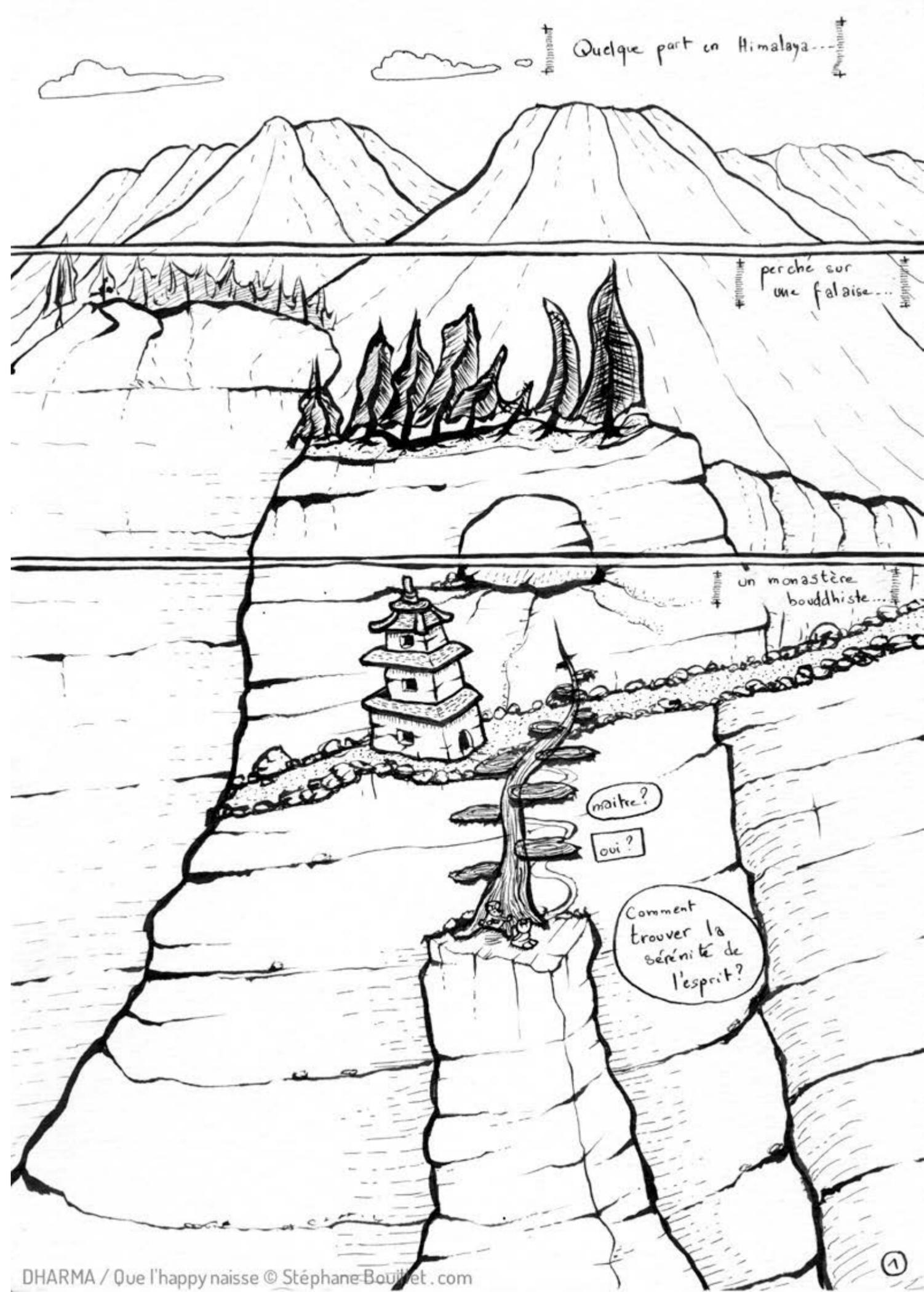
33

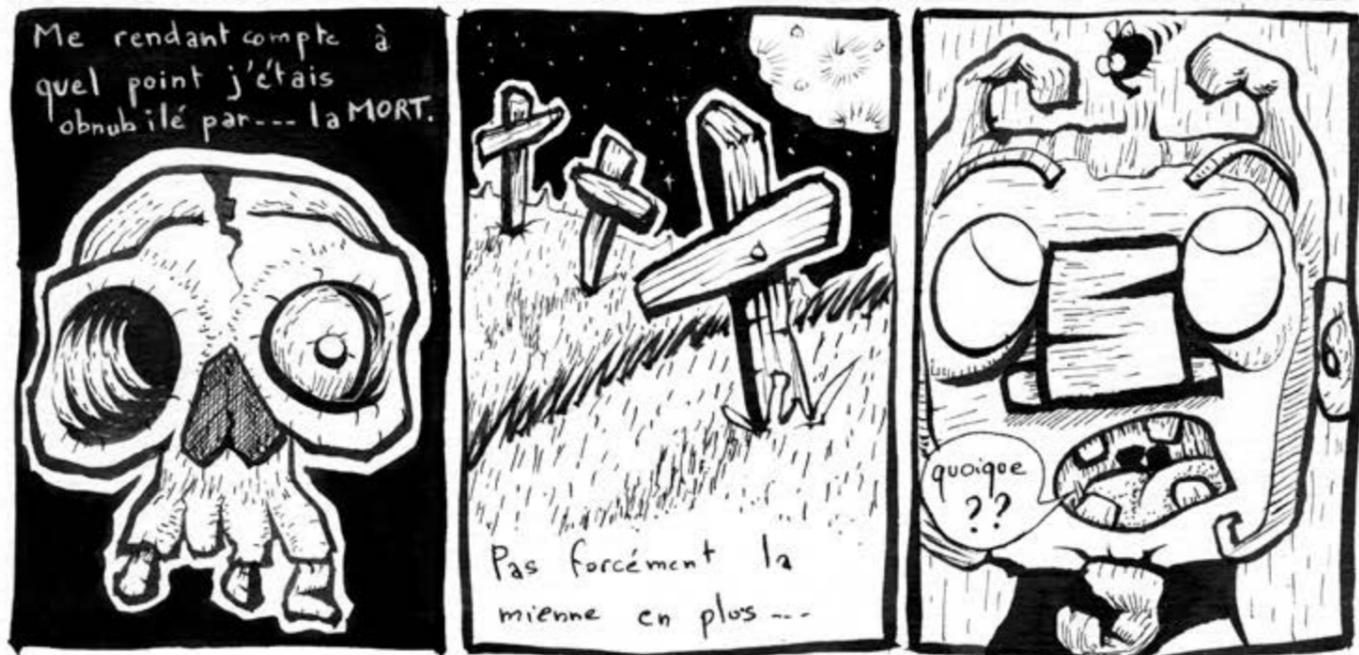
DHARMA #1

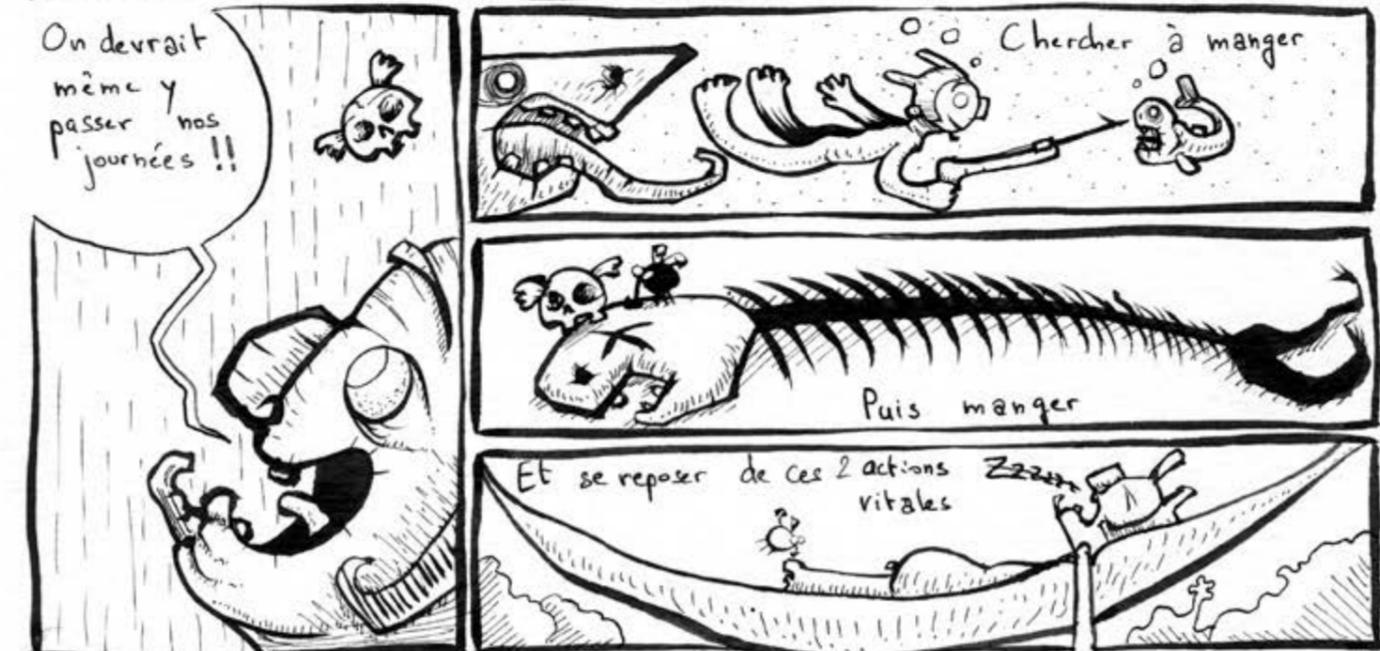
Que l'happy naisse

Dharma est l'aventure intérieure entre un disciple, son maître Rinpoché bouddhiste, leurs consciences, la vacuité, la souffrance, la méditation...

Ces 13 planches représentent environ un quart du premier album de Dharma, intitulé *Que l'happy naisse*, à la recherche du bonheur et de la sérénité d'esprit à travers les concepts fondamentaux de la doctrine bouddhiste, le Dharma.



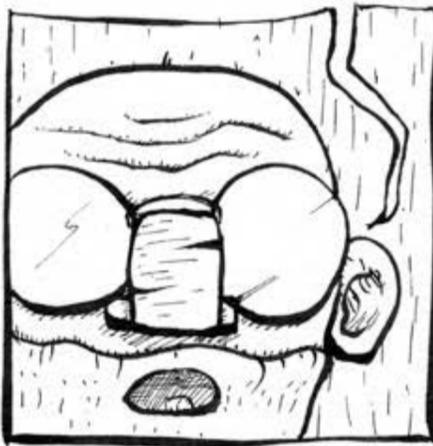




Tu as raison petit scarabée: l'homme s'est bien éloigné de ses besoins originels

PEU d'humains sont encore VRAIMENT "humains"... Nous sommes devenus des zombies consommateurs.

Vous avez toujours raison, maître. On perd nos vies à vouloir avoir...



Balivernes !! Une grosse mite à dormir debout

Nous avons tous notre part de ténèbres en nous...

Enfin, ça devait être cool à la préhistoire

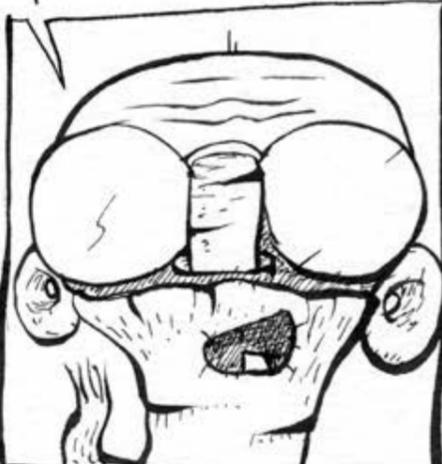


En fait, l'homme en veut encore plus: il veut aussi posséder l'homme...

Oui, et mourir aussi! N'oublie pas les tigres dents de sabre!

Nous avons encore d'autres prédateurs que nous-même

qu'à notre époque... Maître?

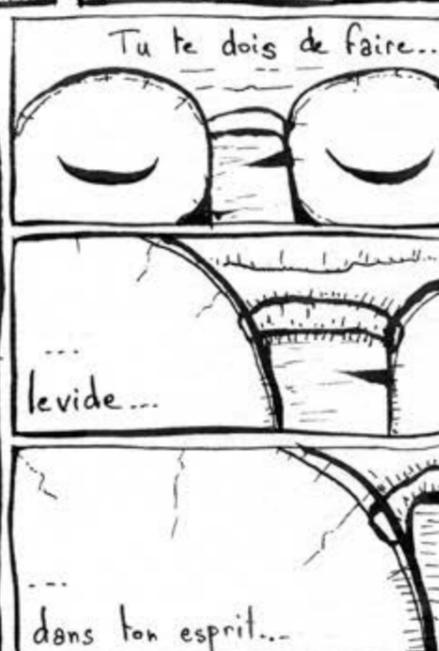


Ah... oui... le bonheur? Euh... T'as lu l'Art du bonheur?

Les moines bouddhistes et le Bouddha lui-même ont cherché à y répondre toute leur vie

Et ils ont trouvé quoi?







Mai... maître?

Oui?

Ha? Euh... C'est vide

Pas autant que ça devrait

Regarde!

GRRRR

Dans les reins naissent des "émotions..."

Dans ton cerveau... Ton esprit...

Où sommes-nous??

...qu'il te faut détruire

Il en vient de partout!

Oui, il te faudra souvent revenir ici

Et m'entraîner au combat?

C'est difficile, maître!!

et les tuer dans l'œuf!

Exactement!

Scourch!

Oui, étudier tous les reins de ton mental

des... Émotions?

Comme des antidotes?

Et développer tes propres armes...

Comme la compassion

Oui maître

L'envie ou la convoitise

Oui, comme la colère

La jalousie

Mais comment faire maître?

Tu dois déjà apprendre à reconnaître les émotions...

Comme le mensonge

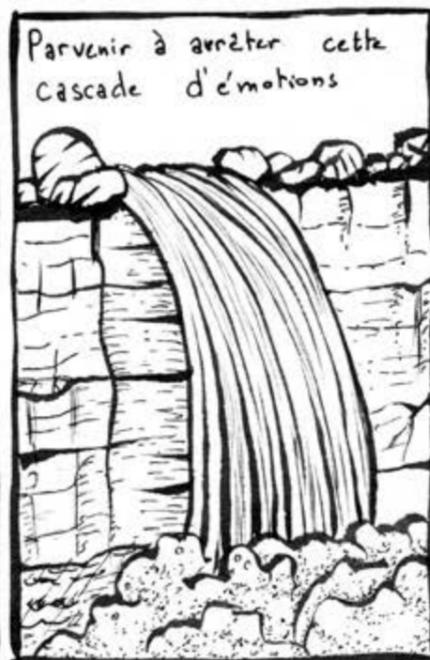
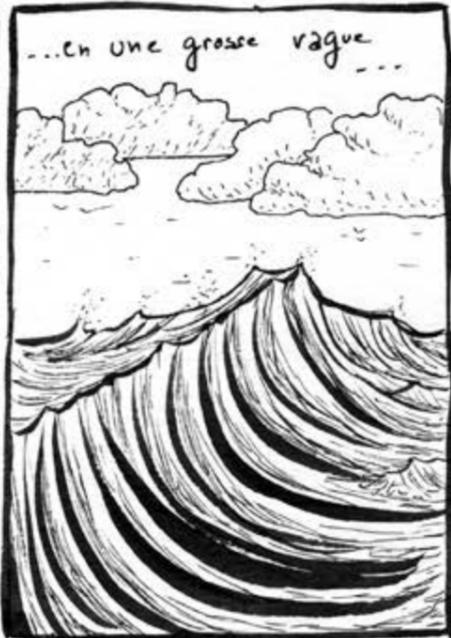
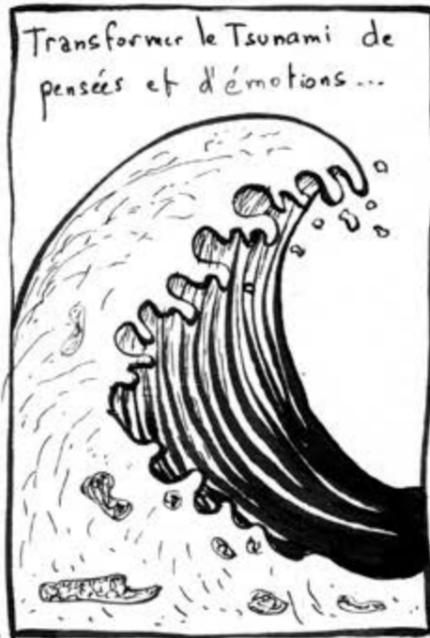
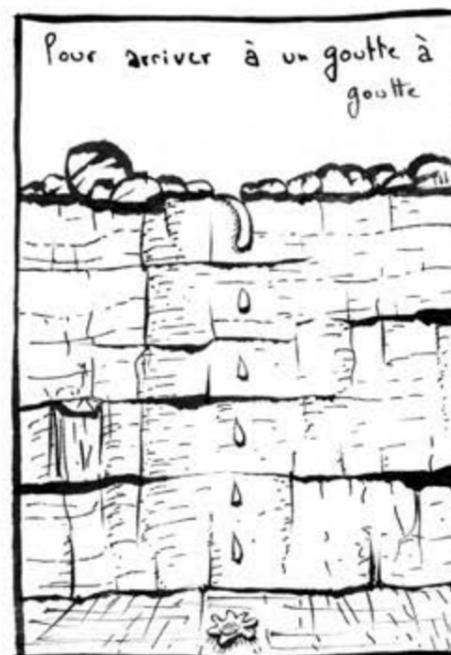
Mais comment y revenir sans votre aide??

C'est pas compliqué petit scarabée

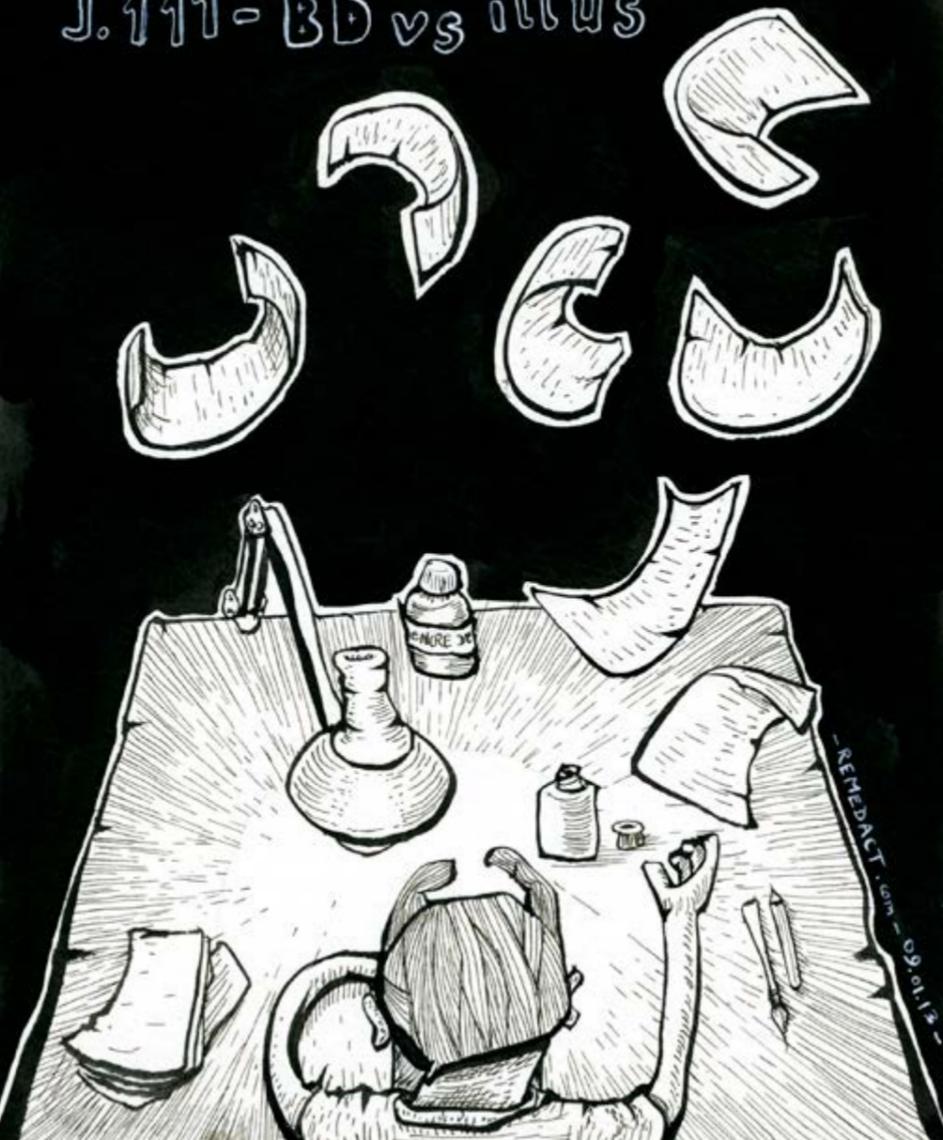
Pour cela, il te suffit juste de...

je ne suis pas armé comme vous!

C'est pas moi!!



J.111 - BD vs illus



J111 /// N.09 janv.

/// BD Vs. ILLUS.

Je m'essaie un peu plus à la BD en ce moment, mais j'y trouve plus de la frustration que du plaisir. Je me rends compte que là où je prends vraiment mon pied, c'est dans l'illustration pure, et faire des dessins tout petit, limités comme on peut l'être dans des cases de strip BD, c'est vraiment frustrant. Aussi, si je devais un jour faire vraiment de la BD, je me demande si je ne

ferais pas comme Larcenet (encore lui): faire chaque illustration ou chaque case séparément, ou alors comme les planches de certains auteurs: énormes, puis réduites de moitié ou au 1/4, afin de pouvoir mettre autant de détails que possible. Le hic, c'est les 24 heures de la BD: si je les fait, ce sera une planche par heure qu'il faudrait sortir, soit 24 planches au total +/- la couv. Donc je m'essaie à des cases et planches rapides, malis c'est pour l'instant pas la joie...

J112 /// J.10 janv. /// ET PIS FANNY ?

Vous en avez bouffé ? Quoi ? Comment ça vous, vous bouffez pas ? Ah vous mangez... Excusez du peu. Bref. Ça y est ? Vous en avez "mangé" ? De quoi? Ben de la galette des rois pardi ? Je sais, je suis un peu en retard, et les pâtisseries en général un peu en avance... Toujours ce commerce dont on nous rabat les oreilles: quand c'est plus les chocolats et foies malades, c'est les galettes, puis re-chocolats et œufs de Pâques, etc... Bref, en général, je suis pas trop friand de ces trucs, avec leur histoire de rois et de fève à tirer, genre surprise qui fait vendre aux gosses des œufs douteux ou des meals joyeux. Alors d'accord pour les rois, mais... Et pis Fanny là dedans, elle fait quoi ? Ben c'est la reine ! Ou plutôt la fève que l'on met dans la galette soleil encore chaude. Je vous explique pas que cette petite pute n'est pas forcément super joyeuse de se faire fourrer dans une galette. Et ça m'étonne pas que dans notre galette (celle que j'ai mang... bouffé (et oui, j'avais un coup de dalle, et comme elle avait été faite d'une main de maître, elle était vraiment bonne) . Bref, dans notre galette, il a bien failli ne pas y avoir de fève... euh, de petit pute. Ben oui, comme ça lui disait pas trop de se faire fourrer et lécher (au mieux parce que sinon c'est tout simplement du broyage façon "dents de la mer") elle s'est barée. Cette petite lopsa. D'un autre côté, à la fois je la comprends, et je crois bien l'avoir vue se tirer pendant que quelqu'un passait par la porte de derrière, avec ses petits pas telle une Alice aux pays des singes. Bref, on a mis une noisette, et c'est Nestor (notre écureuil) qui du coup faisait la gueule... et aussi un peu nous autres. Faut dire qu'on se la serait bien envoyé... Fanny.



J.112 - Et pis Fanny ?



J.113 - Apnée

J113 /// V.11 janv. /// APNÉE

J'ai longtemps -enfin, pas mal- pratiqué l'apnée, quand je faisais de la chasse -ah merde, un gros mot- sous-marine. Même s'il était rare que je décoche une flèche, c'était quand même rassurant d'avoir un "fusil" à portée de main quand on sait le nombre d'attaques de requin à la Réunion (en fait très minime par rapport aux nombre de surfeurs, mais bon, si en plus on a un poisson qui saigne et frétille au bout de la flèche...). Bref, passé 7 m. de profondeur, notre corps coule sans avoir à pousser la poussée d'Archimède, et on peut voler, comme si on était dans l'espace, avec en plus une espèce d'euphorie mythomane due à la fois au manque d'O₂ et au fait que la pression partielle d'O₂ augmente au fur et à mesure que l'on descend. Et quand on monte, lors d'escalade, c'est un peu la même sensation je trouve, on devient "autre", on s'arrache à notre condition d'humain soumis à la gravité, du corps et de l'esprit. On limite les mouvements inutiles pour préserver ce cher O₂ et ne pas tétaniser, tout comme en plongée apnée. Vaincre notre corps et à la fois notre esprit, notre cerveau reptilien, qui voudrait rester en surface, redescendre, et c'est vrai qu'après un peu d'apnée, on comprend mieux le grand bleu, et le fait qu'il faille parfois une bonne raison pour quitter cet océan de silence sans gravité où toutes les valse du corps et de l'esprit sont permises...

Merde, il est temps que je retourne dans les îles, moi.

J.114 - Robots

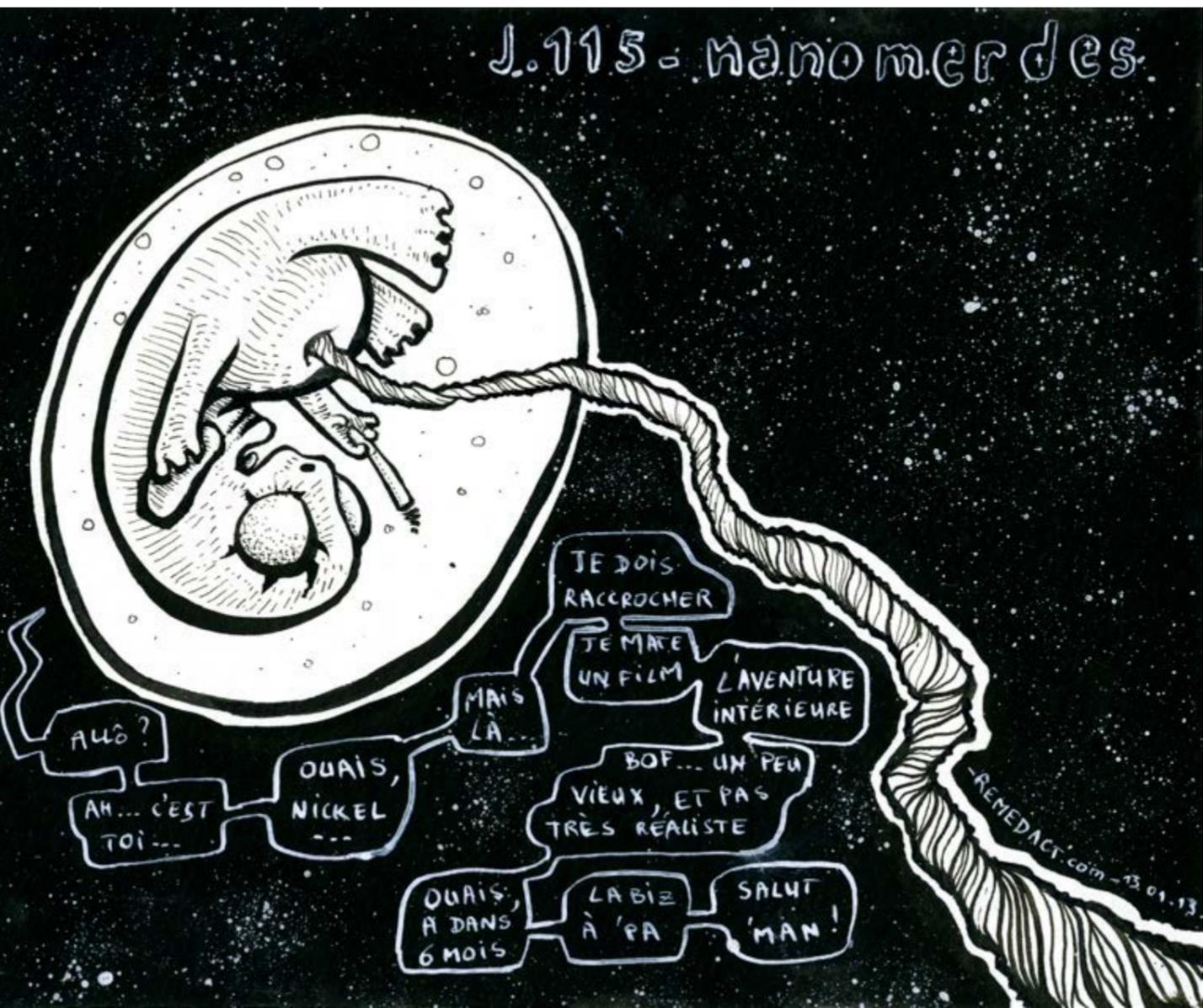


J114 /// S.12 janv. /// ROBOTS

Vous aussi. Vous êtes sans doute contaminés. A 70%. Comme moi. Sauf que je ne suis pas totalement imbibé. Par un smartphone. Par l'ordi. Par le baladeur MP3, par la console de ma bagnole... Les écrans sont partout: TV, pub, etc... et ne sont que le reflet des yeux des robots qui ont pris le pouvoir d'une partie de nos vie: on a des robots partout: machine à laver, ou devrais-je dire robot vais-selle, robot lave-linge, robot mixer, robot pilote automatique, robot mémoire... Ce dernier est sans doute l'un des plus intéressants et répandus: le smartphone. Il peut même remplacer notre chère mémoire défaillante, en nous réveillant, ou en nous rappelant "hé, gros sac, bouge toi ! T'as un rencart dans 10 min." Ou le "tournez à droite... Dans 3 km, vous êtes arrivé". Ben merde alors. Si une per-sonne des années 1700 voyait le nombre de robots qui nous entourent et le nombre de robots qui bossent à nos places, elle rigolerait de bon cœur en voyant des po-liticos gesticuler en parlant de chômage, d'autant plus que les robots sont eux-même souvent construits et assemblés par des semblables à eux: d'autres robots, mécaniciens, informaticiens, soudeurs microscopiques... Logiquement, on ne de-vrait plus avoir à travailler... Quoi ? les robots n'ont pas été inventés pour ça ? Pour nous remplacer ?

Elles sont là. Déjà là. Partout. Elles pénètrent nos cellules et nous intègrent des Cellphones... Avant même la naissance. Et non, ce n'est pas de la science-fiction. Des chercheurs ont réussi à greffer un téléphone portable à un fœtus de 3 mois et 1/2, et ses parents peuvent donc déjà lui passer un coup de fil. Coup de maître ? Non, et oui à la fois. Les nanotechnologies sont les dieux -ou déesses- de demain. Injectées en intraveineuse à la mère, elles ont réussi à passer la barrière placentaire, à trouver les cellules cibles -auditives et cérébrales- et à construire in situ une merveille de technologie: un téléphone dernier cri, entièrement intégré au cerveau et aux oreilles. Eh ouais ! Aux DEUX oreilles, permettant aux futur bébé d'écouter également de la musique en stéréo, et même de regarder des films, puisque le signal est directement projeté sur la rétine grâce à un micro (et même nano) projecteur intégré à coté du cristallin. Il suffit de fermer les yeux, de penser au film voulu, au volume et à la langue, et c'est parti ! Les lobbies du tabac voulaient même greffer des mini-doses de nicotine sous forme de cellules qui se "suicideraient" (apoptose) si un stress était perçu dans le sang, mais les organismes de santé ont refusé, arguant qu'il suffisait que la mère fume normalement pour défoncer le fœtus. Mais les lobbies tabagiques ont fait appel...

Affaire à suivre...



Je fais rarement des cauchemars. Et vous ? Mais d'un autre coté, je me demande si ce n'est pas juste que je ne m'en rappelle pas, puisque de mes rêves non plus, je ne m'en rappelle pas. Il est rare, en effet, que je me réveille en sueur comme dans les films, alors que j'étais en proie à quelque affreux zombie, ou à une araignée géante qui avait tissé sa toile dans ma chambre, et m'avait

empaqueté comme un sandwich... Ouais, je serais plutôt du genre à rêver que je vole, ou que je fais des prises de karaté en lévitation. Les rares cauchemars dont je me souviens, eh ben je ne m'en souviens pas. Et ce serait plutôt en fait un rêve de vol plané programmé trop haut pour que j'atterrisse sans encombre, ou que je perde soudainement mon aptitude à voler et que je me... casse la gueule -ou fracasse la gueule, serait le terme plus approprié. Mais parfois, c'est bel et bien la réalité qui est le cauchemar, et pas l'irréalité, ou l'irréalité, comme dirait certaine... Et c'est dans un tel cas que l'on se surprend à prier pour que les rêves deviennent réalité, que notre corps et parfois notre esprit se décale d'une dimension, usant parfois de quelque remède ou subterfuges peu recommandables, alors qu'il suffirait de botter les fesses du méchant zombie ou de la méchante araignée, ou de la méchante... mort.

Esprit, es-tu là ? Je me demande cela, car, en dépit de ressentir parfois des "présences" ici ou là, les esprits se manifestent quelques fois par des phénomènes que l'on qualifierait de paranormaux, mais bel et bien physiques. Non pas que cet argument (qui est en fait un fait) me vienne du fait que je sois en train de me remater les saisons d'X-files, mais que la dernière fois, nous l'avons vécu en direct live. Un de mes potes se sert un jus d'orange, tout à fait normalement, enfin il allait le faire... Mais soudainement, la bouteille est partie en vrille et il y a eu du jus d'orange partout. Nul doute donc qu'un esprit (ou un fantôme, comme vous voudrez), a voulu arracher la bouteille de jus d'orange des mains de mon pote, tout juste au moment où il allait se servir. Vous rigolez ? Tout ça parce que vous êtes installé tranquillement chez vous, et que vous n'avez sans doute pas de "présences" en votre compagnie... Maintenant que j'y pense, on aurait peut-être dû essayer de lire à travers le jus d'orange éparpillé sur le par-

quet, peut-être qu'on y aurait lu des trucs du genre "je suis le fantôme de Louis XIV": ou "cette maison est à moi"... ou encore "arrêtez de suite de boire du rhum, ou alors versez-en une gorgée ou deux au sol", comme c'est de coutume en Guadeloupe par exemple, pour les morts... Bref, un ange est passé, ou un fantôme... à moins que ce ne soit juste une maladie additionnée d'une imagination rhumanesque débordante ?? Allez savoir...



J.118. Tous Junkies

J118 /// N16 janv /// TOUS JUNKIES

Sommes-nous tous des drogués, en fait ? En quelque sorte oui. Moi, vous, vos gosses encore plus: on se shoote tous au sucre. Rigolez pas, c'est une vraie drogue, avec ses effets de manques suscitant de fortes envies, une montée et une descente, appelée par les mouches savantes "hypoglycémie". Cette drogue est exactement comme d'autres drogues du même type quant à la transformation: on part d'un truc basique pour arriver à de "la pure" bien blanche. Or, plus c'est pur, plus c'est fort et aussi mauvais pour la santé. J'ai complètement perdu l'habitude de manger du sucre blanc, et quand je tombe dessus, je trouve ça tellement fort, artificiellement fort, que je n'y reviens pas à deux fois, sauf quand l'appel de la drogue est plus fort que ma propre volonté... Les industriels connaissent bien l'effet qu'a le sucre sur les humains, et ils en rajoutent partout. La dernière fois j'ai ouvert des moules vinaigre... au sucre: tout simplement abjecte. Les mouches savantes mélangent même des doses spécifiques de sucre et de sel, retardant l'apparition du vrai goût, le temps de bien vous empiffrer de cette merdasse. Bientôt, on trouvera sur le marché noir des shoots de glucose à se faire en intra-veineux, nous faisant planer en hyperglycémie et scotcher en hypoglycémie lors de la descente, exactement comme avec n'importe quelle autre drogue...

Etrange. Le matin, s'il me vient à me regarder dans la glace, je vois comme une autre personne, et cela ne fait que s'accroître au fur et à mesure de la pousse sasabudique. Je ne m'habitue pas à ces imperceptibles changements, perceptibles davantage par les personnes qui ne me voient que quelques fois dans le mois, mais à la fois invisibles et incessant quand on se voit souvent (même si je ne me regarde que rarement). Lorsque je fais les autoportraits quotidiens, il m'arrive parfois de me dire, obnubilé par l'image du petit écran, "tiens, ça a poussé quand même". Les cheveux commencent à pousser (enfin), et me protègent davantage par ce temps frigorifique. Si on pouvait, on devrait se laisser pousser tous les poils l'hiver pour qu'il tombent au printemps, un peu comme nos clebs ou nos chat avec leur mues naturelles. Encore la confirmation que l'humain n'est pas adapté à vivre dans des contrées autres que sous les tropiques, dont il est du reste sans doute originaire, comme les grands singes. Dans le cas d'une pousse hivernale du poils, tout le monde vivrait ce que sasabu-

J.119 - Étrange étranger...



di me fait vivre aujourd'hui. Sauf qu'on y serait sans doute habitué, à force, et que l'on aurait l'habitude de se voir et donc de se reconnaître en se croisant en plein hiver, ou en été. Ça devait être un peu comme ça quand nous n'étions encore que des singes doués d'intelligence. Maintenant, nous ne sommes pour ainsi dire plus des singes, mais ne sommes pas devenus si intelligents pour autant, ou en tous les cas pas si évolués que cela. Sinon pourquoi continuer à s'autodétruire, à se faire la guerre et à ne pas reconnaître en l'autre le barbu que nous pourrions être ?

Je me prends parfois à faire des illustrations chez des amis ou à noter des idées qui fusent parfois anormalement vite alors que je suis en plein décollage pour une dimension encore inexplorée. J'écoute alors d'une oreille distraite alors que d'un autre côté je suis encore dans la conversation d'avant que je transcrive de manière déformée. Bientôt, si cela continue, je ferai mes illustrations directement sur place, ce qui d'un côté serait un gros gain de temps, et d'un autre une manière de ne jamais avoir de repos par rapport au taf. Et si je continue même dans cette décadente direction, je ne parlerais même plus, mais je ferais un dessin me représentant et répondant à ma place, en y ayant inséré une petite bulle comme seule réponse. Bien sûr ça prendra un peu de temps et je doute un peu quant à une réelle possibilité d'une telle communication, d'un côté comme de l'autre finalement, à moins que je ne devienne super rapide ou que j'aie peu de choses à dire. D'un autre côté, si c'est pour dire des "choses"...

J.120 - Bientôt je ne parlerai plus...



Je ris parfois du combat droite / gauche qui existe en France et en fait dans un paquet d'autres pays. Bayrou avait essayé plus ou moins adroitement de donner un coup de pied dans ce conflit incessant en inventant le modem. Modem. Milieu. Il n'y a qu'un pas pour se rapprocher de la voie du milieu, voie que je considère toujours comme la meilleure, loin de ces extrêmes aux gueules pas possibles et aux dents de requins. Mais bien plus qu'en politique, la voie du milieu peut s'appliquer presque dans tous les domaines, de la religion à la vie de tous les jours. En politique, avec l'opposition qui a (normalement) son mot à dire, et avec le yoyo gauche-droite qui est lui aussi incessant dans le temps (chaque coté se voyant au "pouvoir" à son tour), on n'est finalement pas si loin de la voie du milieu. En religion, comme partout, tous les extrêmes sont merdiques, ce qui ne devrait pas forcément donner le droit à quiconque de décider à la place des autres ceux qui devraient exister de ceux qui ne le devraient pas. Sinon, en plus des morts dus à l'inquisition, ce sont les inquisiteurs eux-même qui se seraient fait éclater la gueule à coup de missiles, ou de bûcher à cette époque Au niveau de la vie en général, notamment au niveau alimentaire, il y a un paquet de trucs qui semblent bon à petite doses, et néfastes quand on dépasse une certaine dose, parfois établie par des mouches savantes qui se figurent idiotement que chaque individu est l'égal de son voisin(e), alors que, sans être extrêmement différent, nous sommes tous uniques, et personne ne peut être l'extrême égal de l'autre, même dans le cas de jumeaux issus de la même cellule...

J.121-La voie du milieu





- REMEDACT . com - 20-01-13 -

J122 /// D. 20 janv. /// IMMERSION DANS LE GRAND TOUT

Comme d'habitude le dimanche matin depuis quelques mois, je vais courir, mais plutôt que de me faire le parcours santé d'Oloron Saint Pée, je vais directement courir en forêt. Je sens mon corps se charger en énergie en même temps qu'il se fatigue; ce n'est pas plat, et ça change donc de la monotonie du parc. Je n'y croise pas mes habituels drogué(e)s de jogging. Mais j'y croise à la fois tellement plus: des arbres, le son des "Ents", comme dans le Seigneurs des anneaux que j'ai rematé hier (c'est d'ailleurs très long). Je finis mon parcours à une petite rivière où je quitte mes pompes pour finir en barefoot. Le contact s'établit rapidement entre la forêt et moi, l'énergie afflue davantage, je ne fais pas de bruit, je me fonds entièrement avec la nature, je redeviens l'homme des cavernes, le singe, l'animal, et je deviens même végétal, naturel... nature. Je suis l'égal du chevreuil qui ne m'a pas vu arriver, mais entendu au dernier moment. La réflexologie naturelle plantaire me revitalise et je suis autre. Une particule dans l'universel, humble devant la nature formant un tout auquel j'appartiens sans vouloir imposer ou indisposer. Ma place est là: nul part...

61

Ce PDF est en basse résolution, adapté au téléchargement et internet, mais peu à l'impression. Pour obtenir un PDF haute résolution, contactez-moi :

[www . ReMedAct . com](http://www.ReMedAct.com)

- Propriété intellectuelle -

L'ensemble des éléments, incluant notamment les photographies, textes, infographies, logos, marques, charte graphique... sont protégées par le droit d'auteur et constituent des œuvres au sens du Code de la Propriété Intellectuelle, conformément à la loi N° 92-597 du 1er juillet 1992. En conséquence, toute reproduction, publication, diffusion, impression ou utilisation (et notamment sur le réseau Internet), totale ou partielle, est soumise à l'autorisation écrite et préalable de l'auteur. Toute utilisation abusive est une contrefaçon. Tout transfert sur un autre support ou à une banque de données ou à des tiers et toute reprise de contenu sont interdits sans autorisation écrite préalable de l'auteur. Tout contrevenant s'expose à des sanctions pénales.

SaSaBuDi = ?

Sasabudi, c'est la contraction de *Same Same But Different*, mais c'est aussi $1 + 1 + 1 = 3$:

- 1 **autoportrait** par jour pendant 1 an ou plus (?) si affinités réciproques... en se laissant pousser les poils de barbe et cheveux.
- 1 **texte** tapé sur une vieille machine à écrire Olympia De Luxe
- 1 **dessin** ou 1 **bande-dessinée** illustrant ce texte

Le but de l'opération est autant de vivre l'évolution que de la faire vivre, et d'analyser mes propres réactions autant que celles des personnes qui me croiseront: quelles réactions face à une personne sans sourcils ? face à un barbu ?

Ces réactions sont développées dans de courtes notes quotidiennes, dont le sujet ne sera évidemment pas toujours l'expérience sasabudique...

C'est aussi une sorte d'entraînement quotidien pour l'écriture (devenant régulièrement scénario de BD) et pour l'illustration, et la mise en vidéo des autoportraits bien sûr, montrant l'évolution sur 1 an. Chaque mois verra un livret sasabudique en PDF paraître (en tous cas à partir du mois IV).

WWW . **ReMedAct** . COM

